VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 3 OCTOBRE 1917 NUMERO 21

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis	$1.50
Union Postale	$2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[illegible] r la WEST CANADA [illegible] O. LTD.
619 Ave Mc[illegible] t
Téléphones [illegible] 1264-1265

APPROBATION

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et peut-être leur suggérer la pensée de donner leur petit coup d'épaule à notre propagande, ne fusse que par l'envoi de leur journal à un parent ou un ami, en reproduisant ici la lettre adressée au **Devoir**, par M. J.-J. Précourt, de Montréal.

Ce monsieur, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, voudra bien agréer nos remerciements les plus sincères. Une main amie, qui nous est tendue de Québec, nous met l'espoir au coeur.

Nous comptions bien à la fin de notre propagande de trois mois, c'est-à-dire dans une couple de mois, remercier nommément nos généreux amis [illegible] nous [illegible] donner [illegible] sympathique [illegible] Qu'on nous permettra de remercier le **Devoir** pour le zèle qu'il y met. Une première fois, numéro du 18 septembre, il a reproduit l'article de tête de notre premier numéro-réclame. Il est revenu à la charge le 25 septembre dernier, en portant à la connaissance de ses lecteurs l'article si sympathique de M. [illegible], rédacteur du **Droit**, d'Ottawa, intitulé "La source de notre force". Le lendemain, 26 septembre, il a donné sous le titre "Campagne de la **Liberté**" l'article de M. J.-J. Précourt. Nous le remercions cordialement, c'est nous être utile; nous [illegible] nos prairies auraient probablement fait l'affaire d'un bon nombre et, si une autre politique d'émigration eut été suivie par la classe dirigeante de Québec, nous aurions à l'Ouest une autre province de Québec en formation. Cela ne serait sûrement pas de nature à nuire à l'influence de Québec dans la Confédération. Trois cent mille des nôtres aux Etats-Unis, c'est une perte sèche pour le Canada, trois cent mille des nôtres de plus dans l'Ontario et [illegible] seraient une force considérable.

Voici maintenant l'article de M. Précourt:

La campagne de la "Liberté"

Montréal, le 18 septembre 1917

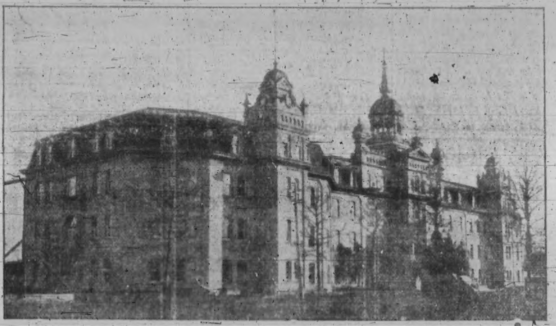
M. le Rédacteur,

Permettez-moi d'attirer l'attention des lecteurs du **Devoir** sur la belle campagne que vient d'entreprendre la **Liberté** de Winnipeg pour faire connaître à nos compatriotes de Québec et des Etats-Unis les avantages immenses des terres manitobaines.

Grâce à de généreuses souscriptions, trois cents abonnements gratuits de la **Liberté** vont, pendant trois mois, renseigner les groupes français susceptibles de fournir des colons aux prairies. Des articles bien documentés sur la fertilité du sol, sur les moyens de réussir et sur les expériences de cultivateurs prospères, devraient convaincre nos gens d'aller de l'Ontario qui déjà se remplit comme par enchantement.

Je vous serais reconnaissant, M. le Rédacteur, si vous vouliez faire ressortir cette belle initiative de nos frères de là-bas, afin que ceux qui désirent s'adonner à la culture des plaines à blé sachent [illegible]

J.-J. Précourt



Collège de 1881, agrandi de l'aile droite

n'avons pas besoin d'ajouter combien nous sommes sensibles au sympathique procédé.

Serait-il ose d'ajouter que ce [illegible] au Canada [illegible] **Action Catholique** [illegible] il y a quelques mois [illegible] dix ans nous avons perdu une moyenne de 30,000 des nôtres [illegible] chaque année; ils nous ont quitté pour prendre le chemin des Etats-Unis.

En voilà [illegible] grands bois de Québec [illegible]

$42,000 EN 20 ANS

Je suis venu de France en 1898. A Winnipeg, je m'adressai au bureau de l'immigration. De là je me rendis à pied avec ma famille [illegible], à 140 milles de Winnipeg. Je n'avais pour toute fortune que cent piastres. Je pris un homestead, section 2, 21, 16, et je commençai à travailler avec un boeuf après m'être construit un petit chantier en bois rond pour me loger, le temps que je fis mon jardin. Je coupai ensuite un peu de foin pour le boeuf. Puis j'allai m'engager à Neepawa, à 45 milles de ma demeure. Je ne savais pas un mot d'Anglais et me trouvais dans un village où on ne parlait pas un mot de français. Ma tâche ne s'en trouvait donc que plus difficile. Mais je connaissais mon métier et n'avais point peur du travail. Je m'en tirai donc assez facilement. Aujourd'hui mon roulant et mes terres valent environ $42,000. — M. Honoré Rouch[illegible]

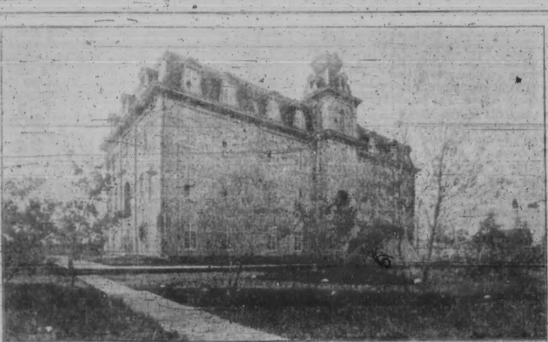
[illegible] les bras [illegible] nous sommes [illegible] assez forts pour [illegible] au lieu de s'expatrier dans le Vermont [illegible] ou [illegible] des pays forts et qui dévoreront les fils de notre race. Que pouvons-nous aller faire [illegible] les terres du Michigan ou du Vermont ou du Dakota, [illegible] les Américains de partout [illegible]

[illegible]

Colonisez l'Abitibi et le Témiskaming, nous en sommes; ce sont les arrière-postes de Québec et les avant-postes du Manitoba. Et si parfois, vos colons hésitent devant les grands bois, poussez un peu plus dans l'Ouest, et vous frapperez les plaines du Manitoba. Votre programme est le nôtre; donnons-nous la main en étendant le bras à travers le nord

450 ACRES

Je suis venu à McCreary il y a 22 ans. J'étais garçon et âgé de 30 ans. J'avais quelques têtes d'animaux, mais aussi un peu de dettes. Je me bâtis un petit chantier en bois rond que je recouvris de terre, à la mode du pays. Puis je me mis au défrichement, aidé d'une paire de broncos. Deux ans après mes débuts sur mon homestead, j'épousai la fille d'un cultivateur, Pierre Gamache de Laurier. J'ai aujourd'hui trois quarts de section, un [illegible] montant d'argent en [illegible] et par dessus la marche dix enfants. — M. [illegible] Bouchard.



Collège de Saint-Boniface en 1881

Collège actuel de Saint-Boniface

ORGANISATION RELIGIEUSE ET NATIONALE

Avantages du sol manitobain

Comme l'ignorance est la cause de beaucoup de préjugés, nous entreprendrons de les dissiper, s'il y en a, en parlant de notre organisation religieuse, nationale et des avantages qu'offre le sol manitobain.

Sans crainte d'exagérer, nous osons affirmer que les diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg ont déjà une remarquable organisation religieuse. Les Anglais de Winnipeg appellent Saint-Boniface "The Holy City", la ville sainte. C'est en effet une ville sainte tant par le nombre et la splendeur de ses édifices religieux que par le bon esprit chrétien de sa population. Dans cette petite ville de 12,025 âmes s'élèvent de tous les côtés les édifices surmontés de la croix. C'est la cathédrale imposante dans sa forme massive; le petit Séminaire aux belles lignes architecturales; le collège des Jésuites et ses verdoyantes cours de récréation; le juniorat des Oblats où de nombreux jeunes gens se préparent aux missions indiennes; [illegible] pour les vieillards; [illegible] où 200 petites filles reçoivent le pain du corps et de l'esprit; l'hôpital, l'un des plus vastes et des plus riches du Canada; le [illegible] des Soeurs Oblates; le [illegible] des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

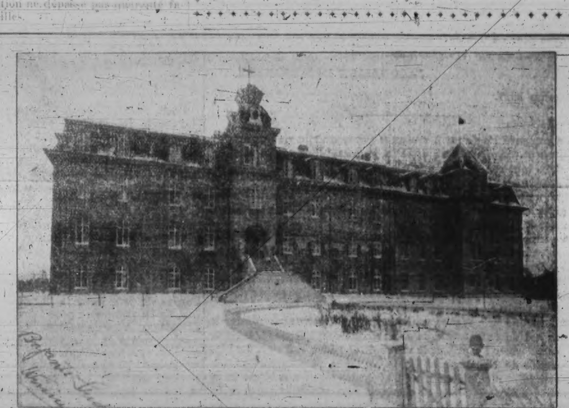
Toutes ces institutions créent comme une atmosphère saturée de vie religieuse.

Les archevêques de Saint-Boniface ont été de véritables bienfaiteurs [illegible] les plus délaissés.

Vers la jeunesse et l'enfance s'est de préférence incliné leur [illegible] ce qui explique [illegible] les écoles de Saint-Boniface [illegible] le premier rang par [illegible] de la province. [illegible] Saint-Joseph et [illegible] conquéri l'admiration de la population anglaise [illegible]

[illegible] tellectuellement et physiquement.

Le même esprit qui a veillé à l'organisation de Saint-Boniface, a exercé son influence dans toutes les paroisses manitobaines. Ce n'est pas une mince surprise pour les étrangers de trouver des couvents dans presque toutes les paroisses, même celles où la population ne dépasse pas quarante familles.



Collège de 1881, agrandi de l'aile gauche

[illegible] prouve [illegible] que la loi n'est pas [illegible] de [illegible] notre population a l'esprit d'initiative et d'organisation.

Nous sommes aussi dévoués aux causes nationales qu'à celles de la religion. Ainsi, la Société Saint-Jean-Baptiste fait sentir son action bienfaisante et l'Association d'Education unit et dirige efficacement la résistance aux empiètements de la majorité sur le terrain de l'éducation.

Entre parenthèses, que penser de la fameuse question scolaire? Il faut distinguer entre le texte et l'application de la loi. Le texte ne reconnaît pas les droits du français, mais dans la pratique le français s'enseigne dans toutes nos paroisses. Cette situation dure depuis trente ans et elle ne peut que s'améliorer à mesure que notre élément se fortifiera par l'accroissement naturel et la venue de nouveaux colons.

L'A. C. J. C. a plusieurs cercles très actifs tant à Saint-Boniface que dans les campagnes et forme pour l'avenir des dirigeants éclairés de nos causes.

L'union fait la force, et nous le comprenons si bien que nous l'avons réalisée non seulement dans les matières religieuses et scolaires, mais encore dans les entreprises commerciales. Le Comptoir Agricole Limité s'occupe de la vente des terres à des Canadiens français et leur facilite les transactions au moyen de prêts. La même coopérative achète les grains de nos compatriotes et les met ainsi à l'abri des manoeuvres d'acheteurs parfois trop intéressés. Dernièrement, vient de s'établir à Saint-Boniface "The Manitoba's Abattoir and Packers, Ltd", qui, malgré son nom, est une compagnie canadienne-française. Son but est d'encourager l'élevage et de donner à nos éleveurs un marché facile en même temps que sûr.

Nous en avons dit assez, nous croyons, pour prouver que loin d'être arriérés, nous tenons une place très honorable dans notre province à tous les points de vue.

UNE PIASTRE DANS SA POCHE!!!

Arrivé au Manitoba en 1892 — avec une piastre dans sa poche! — M. Waelbrock se met immédiatement au travail, l'hiver dans le bois, l'été comme manoeuvre. En 1896, il vient s'établir à l'Ile-des-Chênes et achète 80 acres de terrain, n'ayant que $400 comme fortune. Mais pendant sept ans il travaille dur et ferme, et réalise la jolie somme de $2,900 avec laquelle il achète une autre terre de 160 acres, située près de la sienne. Quelque temps après il revend ses 160 acres $2,800 et s'en va demeurer en ville. Comme beaucoup de gens, il "attrape la maladie de la vendre." Mais il le regrettera et aura le bon sens de revenir. En ville il s'achète donc une laiterie, et avec ses 57 vaches fait en six ans la fortune de $13,000. Après avoir habité Saint-Boniface pendant les années 1912-13-14 pour faire instruire ses enfants et vivre de ses rentes (encore une autre maladie de nos gens!) il revient à l'Ile-des-Chênes et rachète sa même terre, non pas cette fois $2,900, mais au prix de $5,262.50!! content de son marché, car quinze jours après il refusait une somme plus considérable encore.

Aujourd'hui M. Waelbrock s'occupe de la culture et surtout de l'industrie laitière. Ses succès sont merveilleux et méritent d'être cités. Avec ses 35 vaches, grasses à fendre avec l'ongle, parce qu'elles sont bien nourries et bien entretenues, il porte 500 livres de lait par jour à la crémerie et fait $11.50 par jour. Comme il dépense $5.00 quotidiennement pour soigner ses vaches, elles lui rapportent donc chaque jour la jolie somme de $6.50 de profit.

Cultivateurs de la province de Québec, que pensez-vous d'un pareil succès? Avoir commencé, il y a 25 ans, avec une piastre en poche, et s'être aussi rapidement amassé une jolie fortune, n'est-ce pas que cela incite à venir profiter des avantages qu'offre notre pays.

PAS MOINS DE $42,000

En 1895, M. Alfred Houde quittait Saint-Prosper, comté de Champlain, Québec, et s'en venait s'établir à Baie Saint-Paul, Man. Il fit immédiatement l'acquisition d'une petite terre. Le succès aidant, la petite terre devint la grande ferme de 760 acres qu'il possède aujourd'hui. Ce n'est pas pour moins de $40,000 qu'il la céderait, nous déclare M. Houde, car, outre les 740 acres, elle comprend une magnifique résidence, d'immenses écuries. Lui-même exploite une fromagerie assez considérable.

M. Houde affirme devoir à la culture mixte son magnifique succès. En quoi son cas ressemble à celui de presque tous les prospères fermiers de la fertile vallée de l'Assiniboine. M. Houde a actuellement 100 têtes de bétail, dont le revenu, avec le produit des céréales, se chiffre annuellement de $10,000 à $15,000. A cela, ajoutez un bel auto qui peut promener sept personnes.

Cherchez pareil exemple de succès dans la province. Surtout n'oubliez pas que tout cela s'est fait en moins de 25 ans.

La terre manitobaine, c'est là que les courageux et les travailleurs se font un bel avenir et pour eux et pour leurs enfants.

LE COIN DES DAMES

HIER soir, temps splendide: la lune un peu voilée par les nuages, les étoiles étincelantes, la brise douce qui faisait frémir et se tordre les feuilles mourantes d'automne, les hauts clochers, et la croix illuminée de l'hôpital se dessinant sur le fond sombre du firmament, la grande paix apportée dans la nuit, tout cela était si plein de grave beauté, que j'aurais voulu ne pas rentrer, afin de jouir longtemps de cette calme soirée qui favorisait si bien ma rêverie et mon besoin de solitude. L'heure était au recueillement, et l'on sentait comme le souffle de l'Infini planer sur la place endormie.

En ville plus qu'à la campagne, on apprécie cette tranquillité qui succède au tintamarre d'un grand centre, avec une foule encombrante dont on a les oreilles et les yeux remplis durant le jour. On sent alors le besoin de s'isoler, d'être seul, de s'entretenir avec soi-même...

Je marchais bien lentement, — n'étant pas pressée d'atteindre le but vers lequel j'avais dû diriger mes pas, — rassemblant mes souvenirs, songeant au présent, si orageux, et dont on ne saurait dire que les jours se suivent et se ressemblent; puis je me demandais si je devrais me mouvoir longtemps encore dans ce même décor, entourée des mêmes gens et choses... Plus fin que moi n'aurait pu me renseigner...

Aussi, dus-je me résigner à attendre passivement, remettant tout entre les mains divines qui ne laissent rien échapper de ce qui leur est confié.

A ce moment, je me trouvai devant une maisonnette d'où sortaient les sons grêles d'un accordéon. L'accordéon n'est certes pas un instrument de musique que je goutte beaucoup; pourtant l'impression que je ressentis en l'entendant rendre l'air de "Vive la Canadienne" fut très douce, et je me pris à le turluter, ainsi que d'autres chants de mon pays, qui me revinrent de la mémoire aux lèvres, y trouvant un charme particulier, à cette heure-là. Pourquoi donc sont-ils à peu près bannis de nos salons, maintenant surtout qu'il faudrait plus que jamais s'accrocher à tout ce qui peut faire vibrer la note fondamentale de notre patriotisme? Pourquoi ne craint-on pas de les remplacer par ces chansons à la mode qui ne disent rien au coeur canadien-français? On peut trouver vieux jeu, sans doute, celle qui n'aura pas sur son piano quelques-unes de ces feuilles nouvelles. Mon Dieu, les faits qui se déroulent actuellement nous démontrent qu'on ne gagne rien à se faire les adeptes du progrès. On dira peut-être que l'introduction de la musique moderne dans une langue qui n'est pas la sienne, au foyer canadien, ne peut faire grand tort à la cause qui nous est chère... C'est un détail, si vous voulez, mais n'est-ce pas l'amoncellement de certains détails négligés qui contribue à l'écrasement d'une race? A nous de veiller avec plus de vigilance sur les petites choses qui font tout de même l'essence de notre vie nationale.

JACQUELINE DES ERABLES.

25 septembre 1917.

ON a comparé l'enfance à une rose parce qu'elle ne dure qu'un instant. Aujourd'hui, c'est la jeunesse dans toute sa force, dans tout son éclat; demain c'est la vieillesse fanée et flétrie.

Puisque nous n'avons que si peu d'années à chérir et à caresser ces chers petits êtres, il est bien naturel que nous soyons tentées de les gâter en écoutant tous leurs petits caprices. Et pourtant il faut penser à l'avenir, il faut songer que "dans l'enfant, l'homme "est en germe comme le bouton renferme la fleur", que demain, ce petit sera grand, que de nouveaux horizons s'ouvriront devant lui et qu'il volera bientôt de ses propres ailes. Il n'aura plus alors la main ferme du père pour le guider et la voix consolante et encourageante de la mère pour l'aider à contrôler les transports de son imagination exaltée.

S'il faut une prévoyance toujours en éveil pour sauvegarder la vie du corps d'un enfant, que de soins et que de patience infatigable il faut pour former l'esprit et le coeur de l'enfant, qui sont les plus nobles parties de l'homme.

Former le coeur de l'enfant. Oh! quelle mission sublime et en même temps délicate. Dans ce coeur, il faut semer et cultiver les instincts généreux, l'amour du devoir, l'esprit de sacrifice et l'énergie pour remplir de grandes et belles choses. Il faut y arracher ces penchants mauvais, surtout l'égoïsme, cet amour de soi qui sommeille au fond de tout coeur humain. Il faut apprendre à l'enfant à plier devant notre autorité et celle de ses maîtres ou maîtresses. "Qu'il est donc ennuyeux de toujours répéter la même chose et de "faire chaque matin la même défense aux enfants! J'en suis lasse!" disait il y a quelques jours une mère de famille. — Oui, c'est ennuyeux, mais c'est nécessaire. Quand on a dit une chose, il faut y tenir, car la fermeté est essentielle pour la formation du caractère de l'enfant. Il y a aussi la raison, et le coeur du petit se raisonne facilement à cet âge où les inclinations au mal commencent seulement à se montrer. Et, si nous sommes impuissantes avec la raison, il nous reste du moins l'amour! Oh! l'amour! quelle arme puissante dans la main d'une mère! Si nous aimons véritablement notre enfant, nous aurons la force de commander et le talent de nous faire obéir. Le vrai amour maternel ne donne pas seulement les soins matériels à l'enfant, il donne aussi l'éducation du coeur. C'est une oeuvre longue et laborieuse mais pleine de mérites.

GERTRUDE.

GERBE DE PENSEES

Presque tout ce qu'on fait pour la créature est perdu, à moins que la charité ne s'y mêle.

* * *

Petites et grandes affections, tout nous quitte et meurt à son tour. Notre coeur est comme un arbre entouré de feuilles mortes.

* * *

Supporter et se supporter, c'est la plus sage des choses.

DE LA MODE

Les nouvelles sacoches fabriquées en soie taffetas, en moire, en velours ou en satin sont simplement ravissantes. L'exécution de ces sacoches est très facile.

Remarqué une, en velours chiffon noir, brodée de petites perles d'acier; sa doublure était en satin noir. Une autre en ruban moiré noire simplement doublée en satin cerise.

Une plus riche en satin blanc doublée de soie jaune. De légers papillons brodés en perles d'or mat s'harmonisent parfaitement avec le tissu et la doublure.

* * *

La dentelle au crochet imitant le Cluy jouit d'une grande vogue dans le moment. On s'en sert surtout pour la garniture de rideaux. Elle s'allie bien à la marquisette ou autre étoffe légère.

* * *

Les étoffes à damiers sont fort prisées des mamans car étant décoratives en elles-mêmes, elles dispensent de garnitures; ainsi elles sont fort économiques.

* * *

Les cols en linon ou en organdie sont encore à la mode et enjolivent les robes d'une nuance sombre.

RECETTES

Boeuf aux légumes

Prenez un morceau de boeuf dans la cote pour faire un bon bouillon. Mettez la viande à l'eau bouillante avec un oignon, des carottes, des navets, du céleri. Faites cuire environ une heure.

Coupez des petites tranches de lard ou de bacon et placez dans une casserole allant au four avec des tranches d'oignons et passez le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il soit cuit. Retirez la viande du bouillon et placez dans la casserole sur les oignons. Versez une sauce composée d'un peu de bouillon, auquel on joint une cuillerée à thé de farine. On fait cuire ensuite au four environ quinze minutes.

* * *

Choux à la Canadienne

Lavez bien les feuilles tendres de deux choux. Faites-les cuire à l'eau salée pendant un quart d'heure. Egouttez-les, rafraîchissez-les et mettez-les dans une casserole avec un bon morceau de beurre frais, une cuillerée à thé de sel et une demi-cuillerée à thé de poivre. Laissez mijoter à feu moyen durant une demi heure en remuant de temps en temps. Au moment de servir on ajoute un peu de crème épaisse.

* * *

Légumes à la paysanne

Laver et blanchir quelques poignées de feuilles de laitue, de betteraves, quelques brins de persil et de cresson. Faites cuire avec un bon morceau de beurre, du sel du poivre et une petite cuillerée à thé de sucre. Au moment de servir ajoutez une cuillerée à thé d'huile d'olive.

Dans le Monde

Guynemer est mort

Paris, 26.—Le capitaine Georges Guynemer, le fameux aviateur français serait mort. On croit qu'il a été tué au cours d'une reconnaissance au-dessus des Flandres, pour laquelle il a quitté Dunkerque, le 11 septembre. On n'a plus entendu parler de lui depuis cette date, mais ce n'est qu'hier que les quartiers généraux ont confirmé la nouvelle de sa perte.

Le capitaine Guynemer s'était acquis une renommée mondiale et était probablement le plus fameux aviateur de la guerre. Il fut cité à l'ordre du jour pour la dernière fois, le 10 septembre pour avoir détruit sa 50ème machine. Certains rapports de journaux disent qu'il en était à sa 52ème. Il n'était âgé que de 21 ans. Il y a un peu plus de deux ans, le capitaine Guynemer était simple soldat. Il entra au corps d'aviation et s'éleva rapidement au gradé de capitaine, gagnant la médaille de la médaille militaire, la Croix de guerre.

Le capitaine Guynemer commença à devenir célèbre au mois de février de l'an dernier lorsqu'il abattit sa cinquième machine. Il devenait alors un "As" et obtenait une citation. Ses victoires se succédèrent et il devint bientôt l'idole du public.

Guynemer fut admis dans l'armée française comme volontaire, après avoir été refusé cinq fois par les médecins. Il conduisait son aéroplane seul, servant de pilote et de canonnier.

* * *

Prisonniers célèbres

Petrograd, 26.—Le représentant de la Presse Associée a visité, lundi dernier, avec la permission du premier ministre Kerensky, la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul, la Bastille russe, où, pendant deux siècles, on a enfermé les coupables de haute trahison, les prétendants au trône, les assassins des empereurs, les nihilistes et les lanceurs de bombes et où les derniers adhérents du régime autocratique attendent aujourd'hui le verdict de la nation.

La forteresse renferme aujourd'hui huit suspects. Ce sont: le général Rennenkampff, qui s'est montré juge tyran en 1914; M. Bioletsky, ancien directeur de police; M. Makaroff, l'ancien ministre de l'Intérieur, qui fit élire un voleur à la Douma pour lui servir d'espion; M. Sikrenueff, accusé de malversation dans l'approvisionnement de l'armée; M. Chtcheglovitoff, l'ancien ministre de la Justice, qu'on a surnommé l'homme le plus corrompu de l'Europe; le prince Alexandre Dolgorukoff, commandant de cavalerie, emprisonné la semaine dernière comme complice de Korniloff; le général Voyerkoff, commandant du palais de l'ancien empereur; et enfin Alexandre Protopopoff, l'allié et l'esclave du moine mystique Raspoutine.

L'état de cette prison est très convenable. Les détenus portent leurs propres habits et peuvent se procurer une nourriture d'officiers s'ils le veulent. L'Etat leur fournit gratuitement la ration d'un soldat. Ils peuvent fumer mais n'ont pas le droit de faire usage d'alcool. Ils peuvent lire tant qu'ils veulent et tout ce qu'ils veulent, excepté les journaux. Ils reçoivent des lettres et peuvent en écrire trois fois par semaine. Les prisonniers ne peuvent se voir les uns les autres ni se parler.

Le correspondant de la Presse Associée put avoir une interview avec M. Protopopoff, en présence du geôlier. L'ancien ministre de l'Intérieur ne formule aucune plainte contre le traitement qu'on lui fait subir, et s'avoua coupable d'une chose: de n'avoir pas compris l'esprit de son siècle.

* * *

L'évacuation de la Belgique

Londres, 27. — L'Allemagne a consenti à évacuer la Belgique, à certaines conditions, déclare-t-on dans les cercles officiels allemands, d'après une dépêche de Berne.

L'Allemagne, dit-on, doit se réserver le droit de développer ses entreprises économiques en Belgique, particulièrement à Anvers.

Cette proposition fut faite dans une note supplémentaire au Vatican, en réponse aux propositions de paix du Pape. Cette proposition fut faite sous la forme d'une communication verbale par le secrétaire des Affaires étrangères Kuehlmann au nonce papal, à Munich. Le secrétaire allemande spécifie dans cette communication les conditions d'après lesquelles l'Allemagne est disposée à conclure la paix en prenant pour base l'évacuation de la Belgique.

La note verbale au nonce papal, dit que l'Allemagne contribuera au pays une partie de la compensation qui doit être payée à la Belgique pour les dommages causés par la guerre.

La Belgique serait obligée de garantir la disparition de toute menace telle que celle qui visait l'Allemagne en 1914.

La Belgique doit entreprendre de maintenir l'administration séparée des Flandres et de la Wallonie, parce que cette séparation correspond aux désirs de la majorité du peuple belge et parce que l'Allemagne désire cette séparation pour raisons de sympathies de races.

* * *

Treize navires seulement

Londres, 27. — Treize vaisseaux marchands anglais de plus de 1,600 tonnes et deux de moindre tonnage ont été coulés, par les mines ou les sous-marins au cours de la semaine dernière, d'après un rapport de l'Amirauté, publié hier soir. C'est la plus petite semaine de pertes depuis l'ouverture de la campagne sous-marine.

Deux vaisseaux de pêche ont aussi été coulés.

Le rapport de l'Amirauté se lit comme suit:

Arrivages, 2,775; départs, 2,691.

Vaisseaux marchands anglais de plus de 1,600 tonnes coulés, 13; de moindre tonnage, 2.

Vaisseaux de pêche coulés, 2.

Vaisseaux marchands anglais infructueusement attaqués, 13.

* * *

Prison à perpétuité

Petrograd, 27. — Le général Soukhomlinoff, ancien ministre de la guerre, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, après avoir été convaincu de haute trahison. Son épouse a été acquittée.

Le général a aussi été trouvé coupable d'abus de confiance et de fraude.

Le général Soukhomlinoff prononça son dernier discours avec une grande émotion. Il gesticulait démesurément et souvent se frappait la poitrine avec violence et avoua qu'il avait fait plus pour l'armée que ses prédécesseurs pendant 30 ans. Au lieu des 3,000,000 de soldats que l'on espérait, il avait mobilisé avant l'ouverture des opérations militaires, de cinq à six millions et il y a maintenant de 10 à 15 millions.

* * *

Des conscrits

Kingston, 27. — H. P. Cooke, de Uxbridge, a été nommé sous régistrateur pour le district militaire No 3, est à Kingston. Il croit devoir avoir 40,000 noms à enrégistrer dans son district qui s'étend d'Ottawa à Peterborough.

Les Etats-Unis deviendront les plus grands constructeurs de navires

Washington, 27.—L'immensité du programme de construction navale du gouvernement américain a révélée hier, pour la première fois, par le Bureau de la marine marchande, dans une déclaration officielle disant que 1,200 navires marchands, jaugeant en tout environ 6,000,000 de tonneaux, seront terminés d'ici un an.

En comptant les vaisseaux en construction dans les chantiers maritimes et ceux dont la construction commencera bientôt, le pays aura 1,600 vaisseaux avec un tonnage total d'au-delà de 9,000,000 de tonneaux. De plus le Bureau va faire terminer en 1919 des navires ayant une capacité totale de 4,000,000 de tonenaux.

Pour l'exécution de ce programme on a demandé au Congrès la somme d'un milliard. Les Etats-Unis sont aujourd'hui à la tête de toutes les nations pour la construction navale, et si cette construction se poursuit avec la même intensité pendant quelques années, les Etats-Unis deviendront la plus grande nation du monde pour le commerce maritime.

Le tonnage actuel de la marine anglaise est de 15,000,000, mais la construction ralentit considérablement à cause du manque de matériaux et de main-d'oeuvre. De fait, dans tous les autres pays excepté le Japon, la construction maritime est dans le marasme. L'Amérique a maintenant un tonnage océanique de 2,400,000 tonneaux auxquels il faut ajouter 700,000 tonneaux de vaisseaux allemands et autrichiens. Le Japon possède une marine de 2,000,000 de tonneaux; l'Italie, 1,950,000; la France, 1,880,000; la Hollande, 1,475,000; la Suède, 860,000; la Russie, 750,000; ... Portugal, 290,000; l'Amérique du Sud, 800,000.

La convention irlandaise va bien

Cork, 27. — Nous allons bien et tout ce que nous demandons, c'est d'avoir l'occasion de parfaire le travail pour lequel nous avons été assignés, a déclaré sir Horace Plunkett à un banquet de la convention irlandaise donné à la Commission du Havre.

Les rues conduisant à l'hôtel où se tenait le banquet, étaient remplies de curieux qui voulaient voir les distingués délégués.

La convention, dit sir Horace Plunkett en continuant son discours, me fait espérer plus que jamais, que je pourrai voir de mon vivant naître une nouvelle Irlande unie. J'espère pouvoir entendre les Irlandais dire ton pays est le mien, et plus encore, ton Dieu est aussi le mien.

Sir Horace Plunkett expliqua ensuite qu'on tenait les séances secrètes pour permettre aux délégués de s'exprimer franchement, ce qui ne pourrait pas être si les séances étaient tenues publiques.

L'absence de toute démonstration hostile de la part des Sinn Feiners fait espérer au succès définitif.

* * *

Il meurt de faim

Dublin, 27. — Thomas Ashe, un chef Sinn Feiner, est mort ici à l'hôpital à la suite d'une grève contre la nourriture qu'il déclara, il y a quelque temps.

Ashe commandait les rebelles aux émeutes de Ashbourne, en 1916. Il fut condamné à l'emprisonnement perpétuel et fut relâché au printemps dernier, lors de l'armistice. Il fut récemment condamné à un an d'emprisonnement, pour avoir prononcé un discours séditieux; mais immédiatement à son entrée en prison, commença une grève qui l'a conduit à la mort.

* * *

Vive lutte autour de la prohibition

Québec, 28. — La lutte entre les prohibitionnistes et les antiprohibitionnistes de Québec, qui bat son plein depuis plusieurs jours, a offert un intérêt nouveau, mercredi soir, par la tenue d'une grande assemblée contradictoire sur la Place Montcalm, à laquelle assistaient 4,000 à 5,000 personnes. Le R. P. Doyon, aumônier militaire et le Dr Jules Dorion, directeur, de l'"Action Catholique", sont allés offrir la discussion aux antiprohibitionnistes, dont la liste des orateurs comprenait M. le juge Chas Langelier, MM. Amand Lavergne, J.-N. Francoeur et Willie Amyot.

Les discours ont été violents, mais l'assemblée est restée calme; tous les orateurs ont recueilli des applaudissements.

Les prohibitionnistes ont tenu une autre assemblée à la salle de la Garde Champlain, où MM. les juges Dosy et Lemieux et le Dr Roy, de Lévis, ont parlé.

* * *

Espions arrêtés

Petrograd, 28. — Les journaux d'hier soir annoncent l'arrestation de 17 agents d'une importante organisation d'espionnage allemand. Tous ces agents sont de nationalité suédoise.

* * *

Contre Lafolette

Atlantic City, 28. — Les membres de l'Association des banquiers ont fortement applaudi, hier, Nicolas Murray Butler, président de l'Université Columbia, lorsque celui-ci démanda que le congrès exerce son droit constitutionnel et se débarrasse du sénateur Lafolette.

* * *

Drame à Winnipeg

Winnipeg, 28. — On a trouvé hier dans la chambre de l'hôtel Alexandra, le cadavre de Mme W. H. Mather, de Vancouver, avec une balle dans la tête. Son mari était dans la chambre lorsque la police arriva. Il était lui-même blessé. On croit que les époux avaient décidé de se suicider.

1,000,000 de Chinois sont sans demeure

Pekin, 28. — La ville de Tien-Tsin est menacée d'être détruite par une inondation. La ville chinoise et une grande partie des concessions étrangères sont sous l'eau qui monte rapidement. On calcule que 1,000,000 de Chinois sont actuellement sans demeure à cause de cette inondation.

Le terracement de la ligne de chemin de fer entre Tien-Tsin et Nanking a été coupé pour permettre aux eaux de s'écouler. La situation est désespérée.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

XIXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth. XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

LES SOEURS GRISES DANS L'EXTREME NORD (1)

(Les Cloches de Saint-Boniface)
Par le R. P. Duchaussois, O.M.I.

Nous avons déjà signalé ce livre à nos lecteurs, mais nous désirons l'examiner un peu à loisir; il contient tant de belles choses et sa lecture est d'un si palpitant intérêt. Il a été écrit à l'occasion du cinquantenaire de l'établissement des Soeurs Grises de Montréal dans l'Extrême-Nord. Ce jubilé a été célébré à Notre-Dame de la Providence, dans le Mackenzie. S. G. Mgr Breynat, O.M.I., a présidé à ces fêtes. La Rde Mère Piché, supérieure générale, a fait un voyage de quatre mois pour y assister, elle a voulu porter à ses courageuses filles le témoignage de sa maternelle affection et rendre hommage à toutes les héroïnes qui, depuis 1867, ont travaillé dans ces missions éloignées et désertes.

Sous la conduite de Mgr Breynat lui-même, l'auteur a parcouru en tous sens le pays du Mackenzie, où sont établies les diverses missions des Soeurs Grises et il a constaté à la vie d'aujourd'hui ce qu'a été la vie des pionniers. Il a interrogé les missionnaires et compulsé nombre de documents inédits. Il est de plus parfaitement renseigné sur l'histoire ecclésiastique de l'Ouest. Au mérite de l'exactitude et de la précision, il joint le charme d'un récit toujours alerte, une vive peinture des paysages et une pénétrante analyse des sources du dévouement qui remplit les âmes.

Au premier plan il place le modèle filialement copié, la vénérable Mère d'Youville, fondatrice de la communauté, "cette mère plus admirable qu'on ne peut le dire, et digne de vivre dans la mémoire des bons," selon une parole du livre des Machabées qu'il lui applique à juste titre. Il signale ensuite la voie ouverte aux Soeurs missionnaires du Mackenzie, par leurs aînées de la Rivière-Rouge, parties de Montréal, en canot d'écorce, dès 1844. "Le 13 septembre 1843, raconte-t-il, veille de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, un grand vieillard, à la soutane usée, à la figure toute faite d'humilité et de piété, incarnation de l'apostolat infatigable, se présentait chez les Soeurs Grises de Montréal. C'était Mgr Provencher... Il y avait vingt ans qu'il cherchait des mains maternelles, pour rompre le pain aux petits enfants de son diocèse, et il n'en trouvait pas!... A l'évêque missionnaire, las d'avoir parcouru en vain les deux mondes, presque découragé peut-être, parvint le dicton, déjà populaire au temps de la Mère d'Youville, "Allez chez les Soeurs Grises; elles ne refusent jamais rien." Il s'en ouvrit à Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, qui l'encouragea à tenter cette suprême démarche, et voulut même l'accompagner chez les Soeurs Grises.

"Mgr Provencher, devant les trente-huit Soeurs réunies, parla ainsi:

"Quand je suis parti de la Rivière-Rouge, je disais au bon Dieu: "Mon Dieu, vous savez que "j'ai besoin de religieuses. Dai"gnez me conduire dans la mai"son, où il vous plaira de m'en "faire trouver." Puis, je partis "avec la confiance d'être exau"cé... Lesquelles d'entre vous se"raient disposées à venir à la Ri"vière-Rouge?"

"Aucune ne dit mot sur le champ. Mais lorsque la Mère Forbes-McMullen, élue supérieure générale depuis dix-sept jours, proposa le sacrifice, toutes répondirent: **Me voici! Envoyez-moi!** Quatre furent choisies."

En 1859 ces dévouées religieuses allaient fonder l'établissement du lac Sainte-Anne, transféré quatre ans après à Saint-Albert, en 1860 celui de l'Ile à la Crosse, et en 1862 celui du lac La Biche. Ces établissements avaient été entrepris à la demande de Mgr Taché. Comme l'évêque faisait observer à la Mère Deschamps, alors supérieure générale, que les missions étaient pauvres et les ressources incertaines, elle lui répondit:

—Nous savons bien que les bons Pères chargés des différentes missions ne laisseront pas souffrir nos Soeurs; nous ne demandons que le vêtement et la nourriture.

—Mais si les Pères eux-mêmes n'ont pas de quoi pourvoir à leur subsistance?

—Dans ce cas, nos Soeurs jeûneront comme eux, et prieront Dieu de venir en aide aux uns et aux autres.

* * *

Détaché en 1862 de la juridiction de Mgr Taché, le vicariat de l'Athabaska-Mackenzie fut confié à Mgr Faraud; en 1901, il fut divisé en deux parties: Mgr Grouard, successeur de Mgr Faraud, garda l'Athabaska et Mgr Breynat reçut le Mackenzie.

Dès les débuts de son épiscopat, Mgr Faraud sollicita le concours des Soeurs Grises et il l'obtint aux conditions arrêtées autrefois entre Taché et la Mère Deschamps: "Ensemble nous prierons, nous travaillerons et nous jeûnerons." Les Soeurs partirent de Montréal le 17 septembre 1866, passèrent l'hiver à Saint-Boniface, et arrivèrent au Mackenzie, par delà le Grand Lac des Esclaves, le 28 août 1867.

—Quand j'ai appris, là-bas, à La Providence où j'étais, on peut bien dire au fond du Mackenzie, —disait récemment Mgr Grouard au cours d'une conversation familière —, que les Soeurs Grises allaient venir, je me suis dit: Quelle audace! Mais n'est-ce pas comme tenter Dieu! Comment! de pauvres femmes quitter tout d'un coup leur couvent de Montréal, pour s'en venir dans ces pays perdus, chez des sauvages dont la conversion est à peine entamée! Mais, arriveront-elles jamais? Supporteront-elles ces hivers épouvantables, sans pain, sans rien? Nous autres, les hommes, on se réchappe encore, en tuant un lièvre, un rat musqué... Mais des Soeurs! Alors qu'on a vu des explorateurs, si bien approvisionnés pourtant par leurs gouvernements, quand ils sont partis, réduits à manger leurs "engagés." Eh bien, elles sont venues, et elles ont vécu, et voilà qu'on va faire leur jubilé, à La Providence. Vraiment le bon Dieu a été avec elles!

Cette réflexion du vénérable évêque amène l'auteur à expliquer dans quel pays ces religieuses se sont exilées, quels sauvages elles y ont évangélisés et quels moyens de subsistance elles y ont trouvés.

"Tous les labeurs compatibles avec leurs forces et leur vocation ont été honorés au Mackenzie par les Soeurs Grises! Elles ont défriché, labouré, semé, récolté. Il y a eu des bâtisseuses. N'est-ce pas un peu de tout cela que voulait dire Soeur Michon, écrivant de Providence, en 1892, après le départ de Soeur Ward:

"Songeant qu'il ne nous restait "personne pour accompagner le "chant, je me suis mise à appren"dre la musique, au mois de jan"vier dernier. Commencer de pa"reilles études à cinquante ans, "c'est sérieux; n'est-ce pas? J'es"père toutefois pouvoir le faire, "quoique un peu misérablement, "car je n'ai guère les doigts sou"ples maintenant. Le ménage, le "bousillage, la hache et la scie me "vont mieux sous la main qu'une "note de musique; mais dans ce "pauvre pays, si loin de tout se"cours, il faut bien se tirer d'af"faire comme on peut."

Rien n'est touchant ni ne donne une idée plus complète des misères des quinze premières années que le récit de la **grande épreuve** de 1881-1882. "Malgré les réticences, les explications optimistes, les raisons d'espérance toujours adroitement mêlées aux comptes rendus exigés par l'obéissance, le jour se fit en haut lieu, la pitié des supérieurs l'emporta sur les instances du Mackenzie, et brusquement l'ordre arriva de fermer le couvent. La raison en était formulée: les moyens ne suffisaient plus, il est temps de mettre fin au martyre des Soeurs... Le retard du courrier fit manquer l'occasion du départ à l'été de 1881. D'ailleurs le maître des équipages du Mackenzie, bien que protestant, déclara que les Soeurs ne trouveraient jamais place dans ses barges, si c'était pour un adieu.

L'automne et l'hiver furent une agonie. Le P. Lecorre faisait prier les petits enfants, afin que Dieu daignât inspirer la décision désirée de tous. Le P. Ladet, sollicité de faire les "valises" du voyage, s'y refusa. Il en trouvait la raison très simple: "Non, le bon Dieu ne peut pas le permettre; les Soeurs font trop de bien ici; leur départ serait un trop grand malheur; donc elles ne s'en iront pas... Alors, pourquoi des valises?"

Le commandement reçu parlait plus haut que les regrets et les désirs. Le temps du départ ne pouvait reculer au delà de 1882... Un à un, les Soeurs renvoyèrent leurs chers enfants. Chaque jour, comme une fibre nouvelle qu'on eût arrachée aux coeurs, un meuble était défait, un linge plié, si bien qu'avant le dégel les murs se trouvaient dénudés et l'emballage préparé. Enfin, au soir de mars une lettre de Montréal fut remise au couvent... Elle tremblait dans les mains de la pauvre supérieure. —Ouvrez, ma Soeur, lui dit le Père, les nouvelles sont bonnes, j'en suis certain. Nous avons assez prié! —En effet, elles étaient bonnes. Mgr Taché, informé, avait fourni de nouveaux secours; le P. Ducot offrait une somme reçue de sa famille. Le P. Lecorre en fit quêter en France. Les Soeurs resteraient donc, et du renfort leur arriverait bientôt. Le sacrifice d'Isaac avait suffi à Dieu. La victime fut épargnée, et sa génération fut bénie.

Un jour, ajoute le narrateur, le gouvernement du Canada eut pitié, et vint en aide... un évêque trouva des charités nouvelles; aujourd'hui le vicaire apostolique du Mackenzie donne à ses religieuses et à leurs enfants le pain — le pain de froment — quotidien. Le couvent rebâti par Mgr Grouard en 1890, vient d'être achevé, vaste et beau, par Mgr Breynat. Sa chapelle neuve, ravissante de proportions et de clarté, va chanter le **Te Deum** jubilaire.

En 1874, malgré leur extrême misère, les Soeurs Grises de La Providence vinrent établir, sous le vocable des Saints-Anges, un hospice [illegible] la mission du lac Athabaska. L'histoire de cette fondation, explique le P. Duchaussois, relève de la casuistique très [illegible] de ces territoires [illegible] [illegible] "savoir faire," [illegible] le nulle [illegible] Mgr Grandin, [illegible] moins [illegible] possible [illegible] semblent former le grand fauteuil de [illegible] [illegible] Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, ayant passé l'hiver 1873-1874 à cette mission, apprit que le bishop protestant, Reeves, venait s'établir à Athabaska, avec deux maîtres d'école. Donc il fallait immédiatement des Soeurs pour ouvrir une école catholique. C'était, pensait Mgr Clut, le seul moyen d'enrayer le désastre. On ne pouvait songer, d'autre part, à obtenir auprès de l'administration générale des Soeurs Grises, les démarches prescrites par la Règle. Une année entière n'y eût peut-être pas suffi. Mgr Faraud, chef du vicariat, alors en France, pouvait moins encore être consulté. Mgr Clut pesa et décida. Il écrivit une lettre pressante à la supérieure du couvent de La Providence, la conjurant de lui envoyer deux Soeurs pour commencer une classe, et l'assurant qu'il s'entendrait, au plus tôt, avec la supérieure générale.

Le P. Grouard, supérieur de la mission de La Providence, encouragea le projet. La supérieure, Soeur Lapointe, se rendit elle-même avec deux compagnes au nouveau poste. Après vingt jours de navigation, elles arrivèrent à Athabaska et furent reçues par le P. Laity, qui les introduisit dans un vieux hangar, en attendant une autre résidence. Une petite école fut bientôt ouverte à une quinzaine d'enfants. L'hiver fut rigoureux. La neige et le vent entraient comme chez eux dans la masure. Les provisions étaient aussi fort peu abondantes. Les privations n'étaient point le sujet d'inquiétude. Une autre crainte torturait les esprits: quel serait le verdict de la maison-mère?

A la fin de décembre un exprès extraordinaire apporta la réponse. La Rde Mère Dupuis, supérieure générale, signifiait aux Soeurs de quitter Athabaska aussitôt après réception de sa lettre. L'impossibilité absolue, pour des femmes de leur condition, de voyager dans ces contrées durant l'hiver, les força de remettre aux premières navigations l'exécution de l'arrêt. En attendant, elles priaient et pleuraient.

Cependant le P. Grouard arriva à Montréal. La lettre de refus était déjà partie; mais le missionnaire fit si bien valoir ses raisons auprès des Soeurs Grises et de Mgr Bourget, qu'il gagna la cause. —Dussé-je me mettre à genoux, avait-il dit aux Soeurs d'Athabaska, je ne reviendrai pas avant d'avoir obtenu l'approbation.

Le 26 février, une lettre de Montréal annonçait que la fondation était acceptée, et que trois Soeurs se mettraient en route, au mois de mai, pour le couvent des Saints-Anges. L'action de grâces monta de tous les coeurs. Le hangar provisoire dura sept ans.

* * *

La troisième fondation dans l'Extrême-Nord fut celle de Fort Résolution, au Grand Lac des Esclaves. Elle date de 1903. Dans un intéressant chapitre, le P. Duchaussois fait revivre les difficultés des débuts. Ce couvent, sous le patronage de saint Joseph, tout achevé ces dernières années, "avec ses cinquante embrasures, sur ses cent quarante quatre pieds de front, surmonté de son toit français, couronné de son beffroi à la croix blanche, est sans doute le plus beau monument élevé par le Mackenzie à la gloire de Dieu et de l'Eglise. Dix Soeurs missionnaires y préparent à la vie chrétienne cent enfants, venus de tous les bois qui bordent la rivière des Esclaves et le Grand Lac."

En 1914, les bonnes Soeurs ouvrirent un nouvel hôpital au Fort Smith et l'année suivante une école. Enfin, l'an dernier, elles allèrent prendre possession d'un nouveau poste au Fort Simpson. Ces cinq missions forment maintenant une province régulière.

Voilà l'oeuvre accomplie depuis cinquante ans par ces femmes héroïques dans les lointaines et inhospitalières régions du Mackenzie. Qu'on lise le livre du P. Duchaussois, dont nous n'avons pu donner qu'un maigre aperçu. Il offre l'intérêt d'un roman vécu et est aussi édifiant qu'une vie de saint. De nombreuses vues des divers établissements et des scènes du pays passent sous les yeux. Dans des notes mises au bas des pages, l'auteur a [illegible] l'excellente [illegible] de [illegible] les nombreuses communautés religieuses qui travaillent à la même oeuvre que les Soeurs Grises de Montréal dans les autres missions indiennes de l'Ouest. Ce sont les Soeurs de la Providence de Montréal, les Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, les Soeurs Grises et les Soeurs de l'Assomption de Nicolet, les Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe et les Filles de Jésus de Kermania. Pour compléter cette liste, il convient d'ajouter les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface.

L'on connaît les efforts tentés ces dernières années par Mgr Breynat pour l'évangélisation des Esquimaux et l'assassinat des deux premiers missionnaires envoyés dans cette région arctique. Pour mener cette oeuvre à bonne fin, il faudra des religieuses, note le P. Duchaussois. Quelles seront-elles. Encore les Soeurs Grises. L'hôpital esquimau est accepté d'avance, dût-ce être sur l'Océan Glacial. — Que Monseigneur fasse un signe, et nous partons, a dit la Rde Mère Générale.

Et voilà que, par les filles de la vénérable Mère d'Youville, autant que par les fils de Mgr de Mazenod, aura été accomplie la prophétie: **Les extrémités de la terre ont vu le salut de Dieu.**

(1) En vente à la Maison-Mère, 390, rue Guy, Montréal, à la Maison Provinciale de Saint-Boniface et au **Droit**, à Ottawa, où il a été imprimé.

LA LANGUE DIPLOMATIQUE

Les boches et la note pontificale

Certains journaux boches affectent de considérer comme un manque de courtoisie envers l'Allemagne la rédaction en français de la note du souverain pontife.

Bien que le français, disent-ils, soit le langage diplomatique ordinaire, il n'en est pas moins, en l'occurrence, le langage de notre ennemi le plus acharné. Le Saint-Père eût fait preuve de tact en employant, à défaut de l'allemand, le latin, qui est la langue officielle de l'Eglise.

L'objection serait captieuse s'il n'était évident que le pape n'eut d'autre intention que d'écrire un document diplomatique et non une encyclique. Le latin fut, de tout temps, la langue dans laquelle Rome délivra ses décrets à l'universalité des fidèles. L'adoption du français dans la rédaction de la note pontificale établit le "distinguo" formel entre la parole du successeur de Pierre prononçant en matière de dogme ou de morale, et la parole du Saint-Père cherchant les voies de conciliation qui lui semblent les plus propres à ramener la paix dans le monde.

A une certaine époque, l'Espagne eut, en Europe, une diplomatie assez influente pour imposer, dans la rédaction des traités, l'usage du castillan.

Le français ne fut pas admis, par accord tacite entre les chancelleries européennes, comme langage diplomatique, qu'à partir du règne de Louis XIV. Aussi bien fut-ce au dix-septième siècle que le français s'épura et se précisa, au point de devenir la langue sans rivale pour sa clarté, sa netteté et sa simplicité, qui excluent tous risques de travestissement de la pensée par l'ambiguité des terminologies.

Rien n'eût été plus maladroit, pour un pacificateur, que de rompre avec la coutume consacrée de l'emploi diplomatique de la langue française. En adressant à chaque belligérant sa note, écrite en allemand, en anglais, en russe, en italien, etc., etc., le pape n'eût pas manqué de créer une nouvelle confusion de Babel.

Avec cette désinvolture à manier la gaffe et cette ostentation à mettre les pieds dans tous les plats, qui caractérisent la manière prussienne, Bismarck, après la guerre de 1872, tenta d'imposer l'allemand comme langue diplomatique aux lieu et place du français.

Saint-Pétersbourg, avec qui il essaya de correspondre en "boche", n'eut garde de protester. Simplement, le tsar répliqua par une dépêche... en russe.

Le chancelier de fer n'insista pas.

LA TRISTESSE DES INCREDULES

Au commencement de juin est mort Félix Le Dantec, professeur de biologie générale à la Sorbonne, plus connu pour son athéisme et son matérialisme. Il a combattu dans plusieurs ses ouvrages l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

Il a cependant reconnu que la croyance en Dieu était nécessaire à la morale et qu'une société d'athées était impossible. D'après un récit de la **Croix** de Paris (15 juillet 1917) Le Dantec dans un banquet à Rennes prononça les aveux suivants:

"Moi, je suis le plus malheureux des hommes. Je ne crois pas, et une force irrésistible me pousse vers les églises; j'y vais malgré moi, je n'en puis sortir et je ne trouve de paix nulle part.

"Mes cours! mes cours! Je devrais les quitter: je corromps la jeunesse, je la jette dans le doute."

Renan a souvent exprimé la même mélancolie. "Je ne suis qu'un prêtre manqué", disait-il.

Voltaire écrivait à son ami Frédéric de Prusse: "Soyez sûr qu'on passe des moments bien tristes, à 80 ans, quand on vit dans le doute."

Le doute, c'est tout ce à quoi peuvent prétendre ces pauvres incrédules; ils ne sont jamais sûrs de leurs négations. Or le doute est bien triste! La certitude est l'atmosphère de l'âme, sa lumière et sa brise vivifiante.—**L'Idéal.**

Pour que les vers vivent dans l'estomac il y faut l'existence de certaines conditions morbides. Les vers continueront à y [illegible] aussi longtemps que dureront ces conditions morbides. Pour supprimer ces conditions morbides et éviter des douleurs à votre enfant, servez-vous des Poudres de Miller contre les Vers. Elles supprimeront les irrégularités de la digestion en détruisant les vers; elles feront disparaître les conditions favorables à l'existence des vers. L'enfant reprendra ses forces et ne souffrira pas des ravages résultant de la présence des vers.

Autour de la Ferme

SEIGLE ET CHARDONS JAUNES

Nous revenons encore sur ce sujet, car il est important, le chardon jaune faisant presque le désespoir d'un certain nombre de cultivateurs.

Ne désespérez de rien et restez sur vos terres, même si elles sont totalement empestées de chardon jaune, car il y a moyen de les détruire. Semez du seigle d'automne; c'est un remède souverain. Si cette culture est faite comme il faut, il n'y a pas de chardons jaunes qui tiennent, et pardessus le marché, vous pouvez les détruire en faisant une culture payante.

Nous avons parlé, il y a quinze jours, d'une expérience faite à Haywood. Du 28 minots à l'acre, et le chardon jaune détruit en très grande partie. La semaine dernière, nous parlions d'une expérience faite à Saint-Pierre Jolys; joli rendement et chardon jaune étouffé. Vous voyez, chers cultivateurs, que nous ne voulons pas faire de considérations en l'air, mais nous tenons absolument à être pratique. Nous disons simplement ce qui a été fait.

Aujourd'hui, l'expérience nous vient de Saint-Claude. Bon terrain en général, partiellement très léger, et parfois simplement sablonneux.

Quatre expériences sont venues à notre connaissance; voici le résultat:

1o—Quand le chardon jaune n'a pas été complètement détruit par une seule récolte de seigle, il a, dans tous les cas, été en grande partie étouffé. La conclusion c'est qu'une culture de seigle d'automne deux années consécutives règlerait l'affaire des chardons jaunes.

2o—Le remède est facile à prendre puisqu'il est payant. Voyez plutôt le résultat des expériences.

Première expérience.

Le seigle est semé dans la première partie de septembre. Terre inégale en fertilité. Dix acres produisent du 50 minots à l'acre et le reste 32. — Le seigle se vend cette année $1.80 du minot. Avouez que le remède a bien sa douceur.

Deuxième expérience.

Terrain sablonneux. Semé fin de septembre, donne du 35 minots à l'acre. Remarquez que c'est sur du terrain sablonneux.

Troisième expérience.

Coteau de sable blanc, cette fois. Le seigle fut pâturé l'automne dernier même par les porcs, puis orage de grêle au printemps de bonne heure; cependant, le seigle coupé cet été rend du 24 minots à l'acre.

Quatrième expérience.

Pièce de labour d'été semé le 15 octobre donne du 18 minots à l'acre.

De toutes ces expériences il semble clairement ressortir que le seigle gagne beaucoup à être semé dans la première quinzaine de septembre, au moins.

Que c'est une culture payante puisqu'elle donne un beau rendement tout en nettoyant la terre.

Que c'est beaucoup plus avantageux que le labour d'été qui est fort dispendieux et force le cultivateur à laisser sa terre un an sans en tirer profit.

Que ceux des nôtres qui ont des chardons jaunes feront bien, ce nous semble, de les mettre aux prises avec le seigle d'automne, plutôt que de se battre contre eux en passant cinq et six fois dans le même champ pendant l'été, ce qui n'est pas un mince travail, quand le champ est un peu grand.

Enfin, que nos paroisses à sol très léger gagneraient à changer la culture de blé en celle du seigle.

EQUIVOQUE

Tout comme les autres, les cultivateurs de langue française ont souvent accusé les marchands de grains de malhonnêteté, d'injustice et de partialité dans leurs services. Longtemps ils ont regretté de n'avoir rien à dire, d'être incapables de se soustraire à un mauvais traitement qu'ils croyaient recevoir de toutes les compagnies sans exception.

Ces plaintes étaient souvent justifiées. Mais nous nous demandons ce que vont maintenant faire nos fermiers de langue française?

Ils ont une compagnie à eux? Vont-ils être méfiants vis-à-vis d'elle, toujours esclaves de ce vieil esprit de jalousie qui fait que nous donnons notre clientèle à l'étranger plutôt qu'à notre compatriote? Vont-ils, nos fermiers de langue française, déserter une organisation qui est la leur?

—Mais vous voulez parler du Comptoir Agricole?

Oui. C'est cela.

Voilà une association qui compte près de quatre cents actionnaires. C'est leur chose à eux. Son mode d'administration dépend de leurs désirs et de leurs volontés; il est en leur pouvoir d'en faire une société qui défendra leurs intérêts. Ce que vaudront les actionnaires, voilà ce que vaudra la société.

Déjà on le comprend. Car, nous apprend-on, bon nombre d'actionnaires ont demandé aux administrateurs si la société s'engagerait non seulement dans le commerce à commission, mais encore dans la mise en fonctionnement des opérateurs, l'achat du blé se vendant à la charge, la vente des animaux au char, la vente du fromage, etc. C'est tracer un vaste programme à la compagnie. Mais c'est un programme qui se peut réaliser et tout à l'avantage des fermiers. Plus ils s'intéresseront à la compagnie dont ils sont les actionnaires, mieux ils comprendront les avantages qu'ils en peuvent retirer.

* * *

D'aucuns sont enclins à croire qu'il faut être Anglais pour faire des affaires et que dans le commerce du grain s'affirmer Français ne comporte aucun avantage. Qu'on se détrompe. Si bien qu'à l'heure actuelle, — ce renseignement nous revient de plusieurs côtés, — on trouve fort avantageux de se réclamer de ce titre. Mais il n'y a qu'une seule compagnie canadienne-française et c'est le Comptoir Agricole. Voilà qui embête certains agents de compagnies anglaises. Pour remédier à cela, ils ont trouvé un petit truc assez habile en ce qu'il a d'équivoque. Monsieur représente une compagnie canadienne. Cela prend. Voyez-vous: quand nous disons Canadien nous entendons dire Canadien français. Mais demandez à M. l'agent s'il représente une compagnie canadienne-française ou une compagnie canadienne-anglaise. S'il vous dit que c'est une compagnie canadienne-française, ce sera le Comptoir Agricole. Si non, il vous aura trompé.

L'ECONOMIE

Le soin donné à nos terres leur a fait un bien immense malgré que nous ne fassions que de commencer. Nous avons à peine ouvert de nouveaux horizons dans cette grande marche vers la perfection en agriculture. Nous pourrions dire tout au plus, que tous reconnaissent maintenant que le travail intellectuel a sa grande part dans la culture de nos champs, — et encore plus dans l'emploi des revenus de notre travail. Je connais un bon sauvage de la réserve Roseau. Il ne faut pas le confondre avec notre commun vieux père; tout de même comme lui il s'appelle "Adam". Son âge, son assiduité au travail le placent à la tête de la tribu et on l'appelle le père Adam. Cette année, ce bonhomme a récolté 1,200 minots de beau blé qu'il a vendu 2.15. Il devrait donc, après son battage payé, lui revenir au moins $2,400, et on ne lui en a remis que $500.

Parmi les autres sauvages qui font aussi d'assez jolies récoltes, on en remarquait un, l'autre jour, conduisant un automobile, qui était bien le sien, l'ayant payé argent comptant. Ces deux exemples en disent plus qu'on ne pourrait pour prouver mes avancés.

L'économie ne signifie pas qu'il faille vivre en mesquinant ou en privant sa famille du nécessaire. En outre du nécessaire il y a l'utile et l'agréable. Beaucoup ne devraient se donner que le nécessaire, surtout si dans leurs affaires ils ont peine à joindre les deux bouts. Il y a bien des choses qu'il serait agréable d'avoir; l'économie veut qu'on s'en prive pour éviter de marcher à la ruine.

Dans notre monde on ne veut pas reconnaître de classe: personne ne consentira à se dire inférieur à un autre. Sans doute nous sommes tous égaux devant le bon Dieu, tous nos citoyens peuvent être égaux en honnêteté. Mais il n'en est pas de même dans les revenus, et en conséquence les dépenses ne doivent pas être les mêmes dans toutes nos familles.

Hé! bien, cette année, la récolte est bonne et le prix est double de ce qu'on pouvait espérer; profitons-en! Pourquoi se gêner? Mais, mon pauvre ami, il faut vous gêner ou au moins vous priver de bien des choses agréables, en prévision de l'avenir, en encore plus en vision de vos dettes que vous négligez pour vous donner ce que vous appelez l'utile, ce que d'autres appelleraient nuisible.

Vous admettez que les mauvaises herbes sont la ruine du mauvais cultivateur, qu'il ne faut en laisser tomber les graines sur vos terres et surtout vous convenez qu'il ne faut pas en semer. Dans les affaires du cultivateur, les dettes sont de bien mauvaises herbes qui croissent et ne tendent qu'à s'agrandir. Si vous ne les détruisez pas vous marchez directement à votre ruine. Vous êtes toujours prêts à suivre le courant avec les autres, ou même à les devancer.

Voyez donc l'exemple que nous donnent certains de nos compatriotes. Dernièrement entrait au presbytère un bon cultivateur. Après échange de quelques paroles, on en vient à sa récolte. Ce monsieur a récolté 4,040 minots de beau blé, 2,000 d'avoine, 1,500 d'orge, 100 de patates, 75 tonnes de fourrage vert. Il a vendu du lait pour la belle somme de $1,300, produit de neuf vaches, et $560 a été sa vente de viande. Croiriez-vous que cet homme-là n'est pas même décidé de mettre ces revenus sur des choses qui lui seraient pourtant bien utiles. — Non, j'ai des dettes, je paye cela avant tout.

— Mais, dites-vous, ce n'est qu'une récolte ordinaire, celle-là. [illegible] qui a reçu $12,500 pour le blé qu'il a vendu, et, bien entendu, il lui en reste encore. En outre il a dans ses greniers 6,000 minots d'avoine et d'orge, $1,800 de lait, $1,000 de viande; il a au-delà de cent tonnes de fourrages verts, etc., etc. Celui-ci sera au moins libéral. — Oui, dit-il. Mais il n'oublie pas ce que peut lui réserver l'avenir. Si on venait m'enlever mes fils et mes engagés pour en faire des soldats, que ferai-je seul? Il ne faut être prudent.

Seul le cultivateur pauvre ne s'occupe pas du lendemain, et c'est la raison de sa misère.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Supériorité du bilinguisme

C'est une jeune canadienne française de Saint-Boniface, Mlle Cordelia Toupin, élève de l'Académie Saint-Joseph, qui vient de remporter la médaille du gouvernement général, aux d'un concours ouvert aux écoles bilingues et unilingues (ou anglaises) de Saint-Boniface. La révision des notes accordées aux concurrents a été faite par le Bureau d'Education de la province lui-même.

* * *

L'anglais tel qu'on le parle

Le Canadian Courier publie, dans un récent numéro, une étude de M. Archibald MacMashan sur l'anglais que parlent les Anglo-Canadiens. L'auteur remarque que les Américains, les Irlandais, les Ecossais parlent l'anglais avec un accent particulier. Il pousse l'ironie jusqu'à reprocher aux Anglais de parler l'anglais "avec un accent anglais" et il ajoute, avec une ironie non moins soutenue: "Les Anglais ne savent pas parler leur propre langue: mais nous pouvons toujours espérer qu'ils aient la chance d'émigrer au Canada où l'on corrigera les défauts de leur première formation. Les Canadiens-anglais seuls parlent l'anglais tel qu'il devrait l'être."

Et pour le prouver, l'auteur examine quelques expressions anglaises dont la prononciation a été défigurée grâce "aux maîtres d'école canadiens". Il reconnaît plaisamment que la règle générale de la prononciation anglaise au Canada est de "ne jamais ouvrir les lèvres", d'"escamoter les finales" et de "ne pas articuler les syllabes intermédiaires". Et il Et il conclut: "De fait, plus vous réduisez les voyelles à un même son indistinct, "uh", plus vous imitez le grognement du porc ou le bêlement de l'agneau, mieux vous prononcez correctement l'anglais du Canada".

LE PRIX DU SEIGLE

Le prix du seigle est de ... $1.82

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$9.50	$10.00
Ordinaire	$7.00	$8.00
Taures.—		
Choix	$8.00	$8.50
Bon	$7.50	$8.00
Ordinaire	$6.50	$7.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.50
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$8.50	$9.00
Bon	$7.00	$8.00
"Feeders".—		
De choix	$6.50	$7.00
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.25	$6.75
Ordinaire	$5.75	$6.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$17.00	$17.25
Lourds	$12.00	$14.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$13.50	$14.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.45
Beurre—	
Crémerie	.40
De ferme	.34
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.40
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.14
Veau	.14½
Mouton	.21
Porc	.25½
Bacon. Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$34
Son. La tonne	$36
Gru. La tonne	$38
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.60
Choux. Nouveau. La livre	.02
Betteraves. La douzaine	.25
Oignons. La douzaine	.20
Carottes. La douzaine	.25
Rabioules. La douz.	.25
Poisson—	
Saumon gelé	.16
Brochet	.12
Poisson blanc du lac Winnipeg	.12
Foin—	
"Timothy" No 1	$19
"Timothy" No 2	$16
"Red Top" oN 1	$14
"Red Top" No 2	$12
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Mailand	$4.95
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

FLIREY

Flirey est un petit village de Meurthe-et-Moselle qui a été officiellement consacré au Sacré Coeur de Jésus et de Marie Immaculée par la municipalité et par le conseil paroissial. Tous les ans, la fête du Sacré Coeur y était solennisée le vendredi même où elle tombait. Ce jour-là tout le village était en fête, on pavoisait comme dans les grandes circonstances. Matin et soir, il y avait à l'église offices solennels. Le S. Sacrement était exposé toute la journée et on comptait à chaque heure, de 25 à 30 adorateurs. On voyait flotter les drapeaux du Sacré Coeur sur l'église, le presbytère et les maisons. De plus, chaque Premier Vendredi était célébré avec le plus d'éclat possible, et cela déjà depuis 23 ans. Communion générale, grand'messe, vêpres, adorations du S. Sacrement: tout contribuait à donner à ce jour l'allure d'une grande fête. Ce village n'est plus. C'est un monceau de ruines. Les Allemands, qui étaient dans les tranchées à 400 mètres, ont incendié, bombardé le petit fief du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée.

Le drapeau du Sacré Coeur, fixé à la mairie, domina les ruines jusqu'au dernier moment. Il resta arboré sur les débris, tant qu'il y eut un mur pour le soutenir. Mais la protection du puissant archange S. Michel se fit sentir d'une manière visible. Malgré les foyers d'incendies et la pluie des obus, il n'y eut aucune victime! Le curé put préserver ses chers-aimés paroissiens de l'exil d'abord, puis de la mort, à laquelle ils avaient été condamnés, sous le faux prétexte qu'ils avaient tiré sur les Allemands. Lui-même, auparavant, avait été, quatre fois otage, accusé de tout, responsable de tout, trois fois condamné à mort. Finalement il était conduit sur le champ de bataille pour être fusillé. Les balles ennemies le manquèrent, et au même moment, deux obus français broyèrent tout près de lui tous les malheureux qui se réjouissaient de le voir fusillé. Sur son celebret, Monsieur l'abbé Mauvais a écrit à côté du nom de sa paroisse, ces mots: A Vandalis dirutae. Flirey a été détruit par les Vandales.

Les cors et les verrues disparaissent avec le Holloway's Corn Cure sans laisser la moindre trace.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 2 octobre

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.09
No 5 Nord déchargé	1.94
No 6 Nord déchargé	1.85
Fourrage, déchargé	1.75
No 4 Nord inspecté	2.09
No 5 Nord inspecté	1.94
No 6 Nord inspecté	1.85
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.04
No 5 Nord "Tough"	1.87
No 6 Nord "Tough"	1.78
Fourrage	1.70
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.95
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 4 Nord "Smutty"	1.95
AVOINE	
2 C. W. déchargé	$ .68
No 3 C. W., déchargé	.65
Extra 1 fourrage, déchargé	.65
No 1 fourrage, déchargé	.64
No 2 fourrage, déchargé	.63
ORGE	
No 3, déchargé	$1.21
No 4, déchargé	1.17
Rejeté, déchargé	1.10
Fourrage, déchargé	1.10
LIN	
1 N. W. C., déchargé	$3.10⅞
2 C. W., déchargé	3.04¾
3 C. W., déchargé	2.93¾
SEIGLE	
2 C. W.	$1.82
Rejeté	1.72

COTE A LA FERMETURE

AVOINE	
Octobre	$ .68
Novembre	.67
Décembre	.64⅝
Mai	.67¼
LIN	
Octobre	$3.07¾
Novembre	3.04
ORGE	
Octobre	$1.21

En Province

LAURIER

La première exposition du "Club de garçons et filles" de notre paroisse a été tenue le 25 septembre dernier, dans les deux salles de l'école de Fosbery. M. Rosaire Gagné, fondateur de ce club, était alors instituteur de notre école catholique, il y a deux ans. Il enseigne maintenant à l'école de Canada-ville, et malgré ses occupations personnelles, il n'a pas négligé de s'occuper de cette belle oeuvre d'agriculture parmi nous. Il s'associa à notre bon curé, le Rév. M. Barton, qui ne demande pas mieux que de se dépenser pour nous, et tous deux firent de cette première exposition une de premier choix. Nous les en remercions de tout notre coeur, ainsi que les dévouées maîtresses qui se sont jointes à eux, sans regarder le surcroit de fatigue que le tout leur a créé. Nous donnerons les détails de cette fête au prochain numéro.

* * *

Laurier se range parmi les premières places en culture cette année. Le blé Marquis a donné ici une moyenne de quarante-cinq minots à l'acre et le plus petit rendement est de vingt minots. Le grain est en général de première qualité. M. Auguste Gaultier a pris charge de l'élévateur. Vraiment on ne pouvait faire meilleur choix.

* * *

M. Honoré Gamache est membre de notre commission scolaire. Nous lui offrons nos félicitations.

* * *

Durant le mois d'août nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous notre ancien ami M. Talbot, député de LaVérendrye, et M. J. Bruneté tous deux de Saint-Boniface.

* * *

Mme Narcisse Fournier, de Saint-Boniface, visitait dernièrement sa famille, M. et Mme A.-A. Trottier, avant son départ pour l'Ouest, où elle allait rejoindre son mari à Prince-Albert, Sask.

* * *

M. Dominique Trottier, de Saint-Boniface, était ces jours derniers, en visite chez M. P. Trottier.

* * *

Dimanche dernier, M. J. Allard et sa famille nous arrivaient dans son bel auto. Ils firent une courte mais agréable visite aux deux familles Trottier.

* * *

La paralysie infantile est apparue parmi nous. Nous espérons qu'elle ne fera pas de victime.

* * *

Notre nouvelle école est en voie de construction. Nous sommes heureux de voir que le contrat a été donné aux nôtres et sommes convaincus que ces entrepreneurs feront tout pour donner entière satisfaction aux contribuables.

POULE D'EAU

Le correspondant de la Poule d'Eau, qui semble sommeiller depuis plusieurs mois, se réveille, dit-on, à l'avant-veille de la déclaration de guerre au poisson en souhaitant à ses amis — pêcheurs — bonne chance et succès dans leurs captures.

* * *

Mme Louis Bernardin, d'Elie, en promenade ici depuis quelques semaines, nous quitta la semaine passée pour Elie [illegible] était de son coeur de mère qui l'appelle là-bas. Mme Bernardin, qui se plait à merveille ici, resterait encore de longs jours parmi nous.

* * *

MM. Ismaël Gauthier et Arthur Bernardin se rendirent à Winnipegosis, la semaine dernière, en bateau à essence.

* * *

Mlle Anna Grant, d'Elie, nous arriva dernièrement pour passer l'hiver parmi nous.

* * *

MM. Arthur Bernardin et Antoine Roy, arrivés dans le "settlement" depuis quelques semaines, s'embarquèrent ces jours derniers avec armes et bagages à bord du "Périssable", en route pour le nord.

Roger Bontemps.

SAINT-ADOLPHE

L'école que les MM. Bizier étaient à construire sera finie dans quelques jours.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Emma Lagassé est complètement rétablie de sa gorge, après avoir subi une opération à l'hôpital de Saint-Boniface.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Comme l'année dernière, notre Société du Bon Parler Français a repris ses réunions. Notre première assemblée eut lieu vendredi, le 28 de ce mois, à la suite de la lecture des notes mensuelles.

Comme toujours, notre bon curé nous faisait l'honneur d'y assister. Cette fois, nous avions pris pour leçon, la correction des anglicismes, concernant l'automobile. Nous fûmes surprises, et peut-être plusieurs parmi nous croyaient-elles qu'il n'y avait pas de mots français pour nommer ces différentes parties d'une invention moderne. Mais le dictionnaire de M. l'abbé E. Blanchard nous a prouvé que notre belle langue française répond amplement aux nécessités du progrès. Au programme s'ajoutait une jolie récitation donnée par Germaine Rajotte, élève du 5me grade.

Notre dévoué curé nous parla en termes si persuasifs de notre belle langue française, que toutes nous avons renouvelé notre ferme résolution de continuer à travailler avec ardeur à la correction de notre langage.

Nombre de jetons gagnés par chaque élève durant le mois:

H. St-Amant, 19; E. Dupont, 15; B. Boiteau, 15; H. Plamondon, 12; S.-A. Péloquin, 12; A. Lauzé, 12; J. Rajotte, 12; G. Ayotte, 10; E. Péloquin, 8; A. Proteau, 7; B. Désautels, 6; Y. Marion, 34; V. Plamondon, 30; F. Plamondon, 29; A. Bérard, 28; P. Fillion, 28; M. Beaubien, 24; A. Brunet, 23; O. Laforme, 19; O. Baril, 31; Y. Brunet, 31; B. St-Amant, 27; G. Rajotte, 21; E. Sabourin, 24; B. Désautels, 22; A. Plouffe, 19; Y. Gauthier, 19; E. Beaudette, 17; I. Vandal, 17; C. Grégoire, 16; G. Martel, 15; M. Boisvert, 9; A. Guenet, 4.

Nous ajoutons les notes des élèves du 9e et 10e grade pour le mois de septembre:

10me grade

Les points sont donnés dans l'ordre suivant: Politesse, catéchisme, français, anglais.

E. Dupont, 97 1-6, 89, 80, 76; H. St-Amant: 97½, 86, 70, 73; B. Désautels: 94 2-3, 80, 61, 70; H. Plamondon: 97½, 86, 78, 70; B. Boiteau: 95, 80, 75, 68; A.-Lauzé: 94 1-6, 85, 55, 63; E. Péloquin; 94 1-6, 85, 64, 62.

9me grade

J. Rajotte: 97½, 89, 62, 68; S.-A. Péloquin: 99 1-6, 88, 58, 67; G. Ayotte: 91 2-3, 80, 53, 58; C. McGillis: 98 5-6, 80, —, 61; A. Proteau: 96 1-3, 70, 53, 52.

SAINT-CHARLES

La paroisse de Saint-Charles, qui fut toujours desservie par les RR. PP. Oblats, est maintenant sous la direction des prêtres séculiers. M. l'abbé J.-E.-Louis Lee, ancien curé de Saint-Edouard, de Winnipeg, est maintenant notre curé. C'est un grand changement pour lui, après avoir demeuré longtemps dans une des belles paroisses de Winnipeg, de venir prendre possession de Saint-Charles, mais nous tâcherons de faire en sorte qu'il trouve ici un séjour agréable.

Je ne me sens pas la force de taire la renommée de notre nouveau curé, car comme prédicateur et administrateur il eut à donner des preuves. Déjà depuis son arrivée, il a fondé un Petit Séminaire pour préparer les jeunes gens au sacerdoce. J'attire l'attention des gens pour encourager cette oeuvre naissante.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer que le 15 octobre il y aura une grande partie de cartes suivie d'un programme musical et goûter dans la salle paroissiale. Le trajet de Winnipeg à Saint-Charles se fait très facilement par les tramways qui circulent à tous les 18 minutes jusqu'à minuit et demi. Tous sont cordialement invités.

* * *

Jeudi, le R. P. Bournival, S.J. était l'hôte de M. le Curé.

Mésange.

SAINTE-ROSE DU LAC

Exposition du "Club des garçons et filles"

Déjà en 1916, l'organisation connue sous le nom de "Club de garçons et filles" avait trouvé un petit pied à terre dans notre charmant village de Sainte-Rose du Lac.

Ce n'était qu'un bien maigre commencement, et, convaincu qu'il pouvait y avoir beaucoup mieux, M. Villeneuve, envoyé par le département d'agriculture pour présider en qualité de juge, les différentes expositions agricoles, dans un discours plein de tact et de bonté, a éveillé chez tous ses jeunes auditeurs, je dirai presque de l'enthousiasme pour cette branche d'études. M. l'inspecteur Watson, ayant secondé ce bon mouvement de tout son pouvoir lors de sa visite en novembre, les maîtresses, ayant pris toutes les informations nécessaires lors du passage à Sainte-Rose d'un des professeurs du Collège d'Agriculture, MM. les Commissaires ayant de grand coeur prêté l'heureux concours de leur bienveillance; plusieurs écoles d'alentour ayant choisi Sainte-Rose comme centre, on se mit à l'oeuvre immédiatement, afin de préparer une exposition pour l'automne 1917 et se rendre pratiquement compte de la valeur de tel travail comme facteur dans l'éducation de nos enfants.

Après des mois de travail assidu et un résultat meilleur que nous n'osions l'espérer, je me permets d'émettre ce que je crois être l'opinion générale, concernant cette organisation, et ce, au point de vue de l'éducation.

1o Jouir du fruit de leurs efforts n'est pas trop éloigné.

2o Nos enfants ont l'opportunité de joindre la pratique à la théorie, ce qui certes n'est pas petit avantage. Entre savoir et pouvoir faire, il y a chez les enfants un abîme, abîme dont on soupçonne l'existence alors seulement qu'on veut faire l'enfant passer de l'un à l'autre. Tel qui répondra très juste "il y a 12 pouces dans un pied, dessinera bien au tableau comme pouce, une ligne de longueur telle que son nom serait plutôt verge que pouce."

3o Libres de disposer du profit de leur labeur, cela peut, petit à petit, devenir un moyen de soulager le malheur ou l'infortune, et, partant, développer cette vraie philanthropie, que nous, enfants de l'Eglise, nommons bienfaisance ou charité.

Ces réflexions se faisaient jour dans les esprits au fur et à mesure qu'avançait le travail. Vint la semaine de l'exposition, laquelle était fixée, pour Sainte-Rose, au 27 septembre.

C'était dans les classes une agitation fiévreuse. Dès le 22, les directeurs ou directrices des clubs locaux étaient priés d'envoyer tout renseignement nécessaire pour être reçu au club central le mardi 25, afin de permettre aux bonnes religieuses de faire les préparatifs pour le grand jour.

MM. les Commissaires sachant pouvoir se reposer sur le dévouement et le savoir-faire de leurs maîtres d'école (Filles de N.-D. des Missions) leur ont laissé le soin de tout aménagement et n'ont eu qu'à s'en féliciter.

A leur arrivée à l'école, au matin du 27, ces messieurs ont trouvé les ouvrages intellectuels, et de couture, les fleurs et conserves artistement disposés dans une des salles de classe du bas, tandis que dans l'autre était non moins bien arrangé, ce, appartenant à l'art culinaire, horticole, etc. Les animaux et volailles étaient en semi-cercle dans la cour. Le tout étiqueté et numéroté; et les dignes religieuses à leur poste, pour recevoir les derniers exposants et faire les entrées requises. Ce, qui était pour MM. les Commissaires, de l'ordinaire, quoique très apprécié, fut une vraie surprise pour MM. les juges et M. l'inspecteur, lesquels s'attendaient à avoir tout à préparer.

Les prix décernés, MM. les juges adressèrent aux enfants réunis dans les classes du haut, des paroles d'encouragement et de félicitations pour les inviter à non seulement continuer, mais faire de plus nobles efforts encore et avoir plus de variétés en 1918.

Malgré le temps froid et pluvieux, beaucoup de parents avaient tenu à venir voir par eux-mêmes le travail de leurs enfants. Tous nous ont dit être pleinement satisfaits et même agréablement surpris. Les exposants de douceurs: gâteaux, candies, etc., ont eu un grand hommage rendu à leur brillant succès, car tout a été consommé.

Somme toute, la journée du 27 septembre fera marque pour les districts scolaires de Sainte-Rose, Crooked River, Saint-Patrick et Sainte-Amélie.

Parents, commissaires, élèves, maîtresses, tous semblaient être contents. A ces dernières surtout, nous disons un sincère merci, et à tous, courage et mieux encore pour 1918.

Le District.

UN VOYAGE AU LAC DU BONNET

Dans le train qui l'emporte cahin-caha à travers une campagne sauvage et stérile, le voyageur, dégoûté du panorama uniforme qui se déroule sous ses yeux, ne peut s'empêcher de murmurer intérieurement: "Quel sale pays, tout de même, que cette région du Lac du Bonnet!"

Après trois heures de marche, l'on frappe une assez grosse gare située à un demi-mille de toute habitation. Le train stoppe et tout le monde descend... vous faites de même, et vous voilà, suivant machinalement ceux qui vous précèdent. Après avoir longé, en maugréant, je ne sais plus combien de tas de planches, après vous être accroché à toutes les aspérités du chemin, vous débouchez tout à coup sur le village.

Pour le coup, ça vous estomaque!... Une immense rivière qui miroite follement au soleil, des arbres magnifiques, un gros bourg avec plusieurs églises, de grands magasins et un immense moulin à bois. Toutefois, je remarque, avec ma sagacité habituelle, que les trottoirs brillent par leur absence, selon l'expression consacrée, et que les rues ne sont guère entretenues. Je fis part de mes observations à un vieux citoyen de la place. "Dites donc, l'ami, est-ce que la terre n'est pas bonne par ici... Cette place me semble assez avancée, et pourtant l'on ne voit rien de cultivé... Vous n'avez pas le téléphone, et je présume que vos rues et surtout vos trottoirs ne doivent pas faire l'admiration des étrangers."

—La terre est bonne, monsieur, mais il faut la semer... Ah! Ah! Ah!... Charmé de son esprit, mon bon Canadien continue: "Je vais vous dire ce qui en est: nous sommes en retard en bien des points, c'est vrai, mais il faut remarquer que nous ne sommes érigés en municipalité que de ce printemps, et bien que nous ayions fait beaucoup déjà, il reste encore pas mal de choses à faire."

—Mais pourquoi n'avoir pas constitué votre municipalité avant 1917? lui dis-je.

—Voilà! tout le terrain appartenait à une riche compagnie qui le gardait pour spéculer et étouffait toute tentative en ce sens. A force de pétitionner et de supplier, le gouvernement a fini par nous accorder notre municipalité, et la compagnie, qui a maintenant de fortes taxes à payer, préfère vendre ses terres et les laisse aller à bas prix. Depuis, plusieurs homesteads ont été ouverts, et comme nous avons depuis quelques semaines un curé résident, l'on va voir les nouveaux colons arriver.

—Je vous souhaite d'avoir des trottoirs, m'écriai-je, et je vous conseille d'enfermer les animaux qui semblent jouir de toute liberté par ici!

—Ça va venir, tout ça, mais on ne peut pas aller plus vite que le vent! Déjà nous avons construit une grande route, et on en fera d'autres sous peu. Il est aussi question d'avoir la gare dans le village. Le plus beau de tout, c'est que le maire est un Canadien français et que les Anglais vont déguerpir, car plusieurs des nôtres ont pris des terres, et quand les Canadiens arrivent quelque part, les Anglais ne font pas vieux os.

* * *

"J'ai bien envie de me faire cultivateur", pensai-je, en quittant mon vieux; "la terre est bonne, et l'on pourrait faire beaucoup de culture mixte; avec ce moulin à bois, la planche ne doit pas être chère... Qu'il ferait bon de vivre dans un pays aussi pittoresque!..." Puis je me rappelai que des raisons majeures m'en empêchaient, et je me dis qu'au moins je ferais part à mes compatriotes de mes impressions et que je leur répéterais moi aussi le mot qu'on leur a dit bien souvent, le mot qui ouvre un si vaste avenir à la race: "Emparons-nous du sol!"

Agricola.

A DROITE, A GAUCHE

Le chancelier allemand, le Dr Michaelis, déclarait, peu après son accession au pouvoir, qu'il était parfaitement au courant de tout ce qui se disait et décidait aux fameuses séances secrètes de la chambre française. On crut d'abord à une vantardise, puis, l'on finit, en face des stupéfiantes ramifications de l'espionnage allemand, par se demander si le nouveau chancelier ne disait pas la vérité. Du coup ressuscita l'histoire de la découverte, le 9 juillet dernier, dans le vestiaire de la chambre française, d'une enveloppe contenant 25 billets de banque suisses de 1,000 francs chacun. On se demanda s'ils ne constituaient pas le prix payé par l'Allemagne au député traître qui la renseignait. Immédiatement l'on jeta dans le public le nom de M. Turmel, député radical de la Bretagne. Il admit que les 25,000 francs sont sa propriété et affirma que ce sont tout simplement des honoraires à lui versés par des maisons franco-suisses dont il est le conseiller [illegible]. D'ailleurs, déclara-t-il, il jouit d'une bonne aisance. [illegible] il a semblé donner un croc en jambe à la vérité, car une enquête a révélé qu'il ne [illegible] l'élection de 1914 [illegible] lorsque la guerre commença, il devait encore une année de loyer à son propriétaire de Paris. Pourquoi ne soldait-il pas la note, se demande-t-on? Surtout, pourquoi est-il si riche de billets de 1,000 francs depuis peu? Pourquoi est-il allé en Suisse le 10 mai dernier? Et pourquoi, il y a quelques jours voulait-il y retourner? Était-ce pour s'y mettre à l'abri d'une arrestation pour trahison? En un mot, a-t-il trahi?

En ce sens opine le procureur-général de la Cour d'Appel. Turmel a, dit-il, donné trois récits contradictoires de la provenance de son argent, et la Banque Générale de Suisse affirme qu'il ment en prétendant qu'elle lui a versé cette somme. Ces raisons déterminent le procureur-général de la Cour d'Appel à demander au parlement français de suspendre l'immunité du député Louis Turmel afin qu'il le puisse accuser de trahison et déférer aux tribunaux militaires.

Si Turmel est trouvé coupable, il sera fusillé.

Enfin nous savons quelque chose des troupes portugaises. Elles se trouvent à Neuve Chapelle, front tenu par les Anglais. Autre résultat de l'effort anglais.

Les journaux catholiques de langue anglaise, — hebdomadaires, va de soi, car les catholiques américains n'ont jamais pu se créer un quotidien, — des États-Unis, louangent hautement et à juste titre, la fructueuse carrière du regretté Mgr McFaul, évêque de Trenton, New-Jersey. Il est noter cependant qu'ils se gardent bien de placer au nombre de ses grandes paroles de son grand épiscopat, sa fameuse déclaration sur le couplage catholique aux États-Unis.

"Si l'école neutre, les mariages mixtes, l'apostasie ne les avaient décimés, disait-il, les catholiques américains seraient aujourd'hui soixante millions au lieu de n'être que seize millions."

Rude vérité à dire et qui a fait grincer bien des enthousiastes du catholicisme américain, mais vérité quand même et à laquelle la statistique fournit une nouvelle base assise.

L'an dernier, il y eut aux États-Unis 45,000 conversions.

Franchement ce serait merveilleux et les catholiques américains en pourraient tirer beaucoup de fierté, s'ils pouvaient établir que ces conversions ne sont pas annulées par "les mariages mixtes et l'apostasie", selon le mot de Mgr McFaul.

"On ne s'est point rendu compte que cette grande guerre a prodigieusement accru le prestige du Souverain Pontife, laxiste son influence sur les nations catholiques, et qu'elle le présente comme seul champion de la paix que les Alliés n'osent point refuser d'entendre. Tous ceux qui suivent à Rome s'accordent à reconnaître que Benoît XV est un des plus grands hommes d'État ecclésiastiques ayant occupé le Saint-Siège depuis plusieurs générations." — Current Opinion, New-York.

Voilà un témoignage protestant qui console des bavures sottes passées aux quotidiens.

La Russie ne sera bientôt plus un facteur dans la lutte. Les villes et les villages débordent de troupes qui ne veulent plus aller au front. Le meurtre des officiers par leurs soldats est de pratique quotidienne. Cent officiers ont été massacrés à Viborg et on se prépare à tous les proscrire à Tammerfors."

C'est tout ce que donne cette fameuse révolution que Lloyd George appelait le plus grand service rendu à la cause des Alliés.

Ottawa, 28 sept. — Mme Jean-Baptiste Bigras est décédée, ici, hier, à l'âge de 98 ans. Elle avait eu dix enfants, deux garçons et dix filles. Elle avait 79 petits-enfants, 212 arrière-petits-enfants et 28 arrière-arrière-petits-enfants. En tout 322 descendants en ligne directe."

C'est ce que les jaunes d'Ontario appellent la "French invasion". Qu'importe! Ils sont de la race supérieure; néanmoins parions qu'ils n'en sauraient faire autant.

Le lecteur, feuilletant son journal, se dit parfois: "Encore rien. Que fait donc mon journal qu'il ne consacre que peu de lignes à la chronique de la guerre que je n'y trouve aucun récit de grandes victoires des Alliés et de monumentales déconfitures."

Il y a pénurie de nouvelles. Cela devient de plus en plus évident. Pourquoi ne s'emballe pas et a perdu l'enthousiasme de la première heure, il est clair que les armées des belligérants piétinent sur place, n'avancent guère, que la situation militaire d'aujourd'hui ne diffère que peu de celle d'hier, non plus que de celle de demain. Ajoutez à cette stagnation des choses militaires, la censure qui s'exerce dans tous les pays alliés et atteignant toutes les agences de presse. On n'a point dans le public la moindre idée de ce que veut dire la censure. Un exemple fera comprendre.

[illegible]

... le Canada refuserait de participer aux guerres futures de l'Angleterre. **Ils veulent faire décréter d'avance que, toujours et en tout temps, — où que se fasse la guerre, quelle qu'en soit la cause, les Canadiens, quelque opposés y fussent-ils, seront obligés de s'armer et de combattre.** Voilà le but impérialiste et qui souvent a été franchement avoué." — John S. Ewart, p. 271; **Imperial Projects and Republic of Canada.**

Le correspondant londonien du **Western Watchman**, Saint-Louis, Missouri, écrit à son journal que les catholiques anglais sont à couteaux tirés depuis le dernier appel du Pape aux belligérants. Le **Tablet** s'est fait dire son fait par Lord Braye, qui lui a carrément déclaré qu'il (le **Tablet**) n'avait point interprété de façon exacte le sentiment public anglais. Le Père Vaughan, S.J., donne une note différente. Et ainsi de suite. C'est en somme un spectacle assez peu consolant. Franchement, l'attitude des catholiques anglais fait piètre figure devant celle des catholiques français.

Quelques-uns de nos lecteurs, surtout ceux d'origine belge, ont souvenance de la formidable campagne qui se fit, il y a quelque dix ans, tambour battant, contre les prétendues atrocités belges au Congo. Un M. E.-D. Morel dirigeait toute cette campagne qui n'avait qu'un but, atteindre un souverain, un pays catholique, des missionnaires catholiques. La presse anti-catholique sacra M. Morel grand homme, champion de l'humanité, etc. Ne voilà-t-il pas que [illegible]

[illegible]

— The Financial Post

[illegible]

Et le grand Castelnau de lui répondre:

"Monsieur, Dieu seul le sait, et vous l'avez fichu à la porte."

M. Poincaré parla d'autre chose.

"Le gouvernement provisoire russe a décidé de réduire le nombre des hommes dans l'armée régulière."

Est-ce un autre service que la révolution russe rend à la cause des Alliés?

Sir Sam Hughes reprendrait son ancien portefeuille dans le cabinet Borden. Ce serait un des premiers résultats de la réorganisation.

Ça ou autre chose. Qu'importe, puisqu'on a décidé de mener le pays à la banqueroute en or et en hommes. Sam y mènera plus tôt, c'est tout.

Plus haut, nous avons relaté l'affaire Turmel, le grand scandale du jour en France. Déjà, un autre scandale de l'espionnage menace de le reléguer dans l'oubli. C'est l'affaire Bolo Pasha, Marchand levantin et comme tant de gens du Levant bonhomme interlope, il est le sujet tout trouvé du service d'espionnage allemand. Pasha faisait dans les journaux; il travaillait la presse, tentait de l'influencer et croyait, comme le lui demandaient ses maîtres de Berlin, y trouver un instrument de démoralisation de l'âme française. Il avait surtout jeté son dévolu sur le **Journal**, un des grands journaux français et qui prône très énergiquement une vigoureuse conduite de la guerre. Déjà il avait subventionné une feuille française, la **Paix**, pro-allemande et publiée à Madrid. On le soupçonne de n'être point étranger à l'affaire du **Bonnet Rouge**. Aujourd'hui Bolo, gravement malade, est aux mains de la police parisienne.

Bolo obtenait ses fonds allemands par l'intermédiaire d'agents américains. [illegible]

ORDINATION SACERDOTALE

Si souvent que l'on assiste à une cérémonie d'ordination, il y a toujours de douces et nombreuses émotions qui remuent profondément l'âme de tout chrétien, dès que celui-ci considère, avec les yeux d'une foi vivante, le spectacle dont il est témoin.

[illegible]

... du Séminaire; le R. P. Granger, O.P.; le R. P. Pacôme, O.C.R.; le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., du Juniorat des Oblats; MM. les abbés Prud'homme, Paré, Poitras, Deslandes et Picod; les RR. PP. Caron, Péalapprat et Brochet, O.M.I.; les abbés Gagnon, Lambert, L. Brodeur, Primeau, R. Brodeur et H. Messier; les Pères Beaulieu et Bleau, S.J.; M. l'abbé Roy, sous-diacre.

Étaient aussi présents: le père du nouveau prêtre, M. F.-X. Caron, de Montréal; Soeur Anne-Elizabeth, supérieure de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et soeur du nouveau prêtre; plusieurs autres religieuses et quelques amis de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Un ami.

LE PLATEAU DE CRAONNE ET LE FANION DU SACRE COEUR

Un jour on nous dit ceci: "Il faut prendre le village et monter là-haut. C'est la 10e compagnie qui marchera en tête."

Monter là-haut voulait dire grimper une pente de 500 mètres à pic, position considérée comme inexpugnable. Je dis à mon chef de section: "Il y a deux chances sur dix que nous arrivions, huit pour que nous soyons anéantis."

— Parfaitement. Il faut monter tout de même. Sans ça on ne pourra jamais avoir le plateau. Tout est subordonné à notre coup de main."

Le 4, à 6 heures du soir, on part d'un seul bloc, deux bataillons, ma compagnie en première vague. L'élan fut merveilleux. L'ennemi se rend. A 6 h. 20, j'étais en haut, votre petit drapeau du Sacré Coeur à la main, et je le plantais comme un trophée. D'autres ont pu arriver en même temps, mais j'avais dans la tête et le coeur qu'il fallait à tout prix arriver bon premier, dussé-je me fourrer dans le tir de barrage français qui nous précédait en ouragan de fer.

Je vous le rapporterai. Il est tout maculé de terre reconquise, mais il nous abrita dans mon poste de combat, et personne n'a été blessé à 30 mètres à la ronde. En tout cas, j'ai ramené mon escouade au complet.

Nuit d'angoisse que je vous raconterai plus tard. Contre-attaque à ma gauche. Flux et reflux de la bataille. L'ennemi, maté, nous lâche au matin.

A 9 heures, on rebondit, deux régiments du pays, X... et Y..., à une allure irrésistible. Tout cède. La garde prussienne se rend ou s'enfuit. En trente minutes, tout le plateau est à nous. Ce fut un merveilleux assaut.

A midi, la musique infernale du canon allemand entame le répertoire des grands jours. Réédition de Verdun. Les gros obus arrivent en hurlant, se serrant de près, fouillant tout, en tempête de fer qui bouleverse le plateau. Cela dure sept heures, puis ça se calme. Pendant ce temps, les Allemands ont amassé des renforts qu'ils amènent. Contre-attaque, — flux et reflux, angoisses. — On les mate et on les tient. Deux régiments ont écrasé là plus d'une division.

HOSTIE SANGLANTE

C'était pendant l'attaque; un prêtre accompagnait une vague d'assaut. Atteint soudain par un obus, il tombe grièvement blessé aux jambes et s'évanouit. Au bout d'un moment, il ouvre les yeux, il est incapable de faire un mouvement. A quelques mètres de lui, un soldat agonise, horriblement frappé, et il prie à haute voix. Le prêtre l'appelle: "Je suis prêtre. — Ah! confessez-moi." Et d'une voix saccadée, à peine distincte, il lui souffra ses fautes. Le prêtre lève la main et, prononçant les paroles de l'absolution, il trace dans l'air le signe de la croix, puis il ajoute: "Si vous pouvez vous traîner jusqu'à moi, j'ai le corps de Notre-Seigneur." Le moribond se soulève, fait des efforts désespérés, se traîne, son sang coule de partout et la souffrance lui arrache des cris de douleur. Pourtant il avance... un mètre, deux mètres, et il laisse derrière lui un sillon sanglant. Le voilà à un mètre du prêtre, mais il a donné toute la mesure de ses pauvres forces, c'est en vain que, s'accrochant au sol, il essaye de ramper... Bientôt il retombe inerte et impuissant. Alors le prêtre prend sur sa poitrine la custode, il en tire une hostie qu'il tient à bout de bras: "Avancez seulement la main", et le soldat, ramassant d'un suprême effort tout ce qui lui reste de forces, se soulève encore, tend péniblement son bras meurtri et dans une main pleine de sang reçoit l'Hostie éclatante de blancheur. Et quand l'Hostie lui arriva aux lèvres, elle était pourpre de sang.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'État disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart [illegible]

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — Toute publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

DES PERLES

Nous avons entretenu assez longuement nos lecteurs de "La philosophie de l'Education" de M. H. H. Horne, et des beautés qu'il exhibe à nos élèves d'école normale. Bien d'autres seraient encore à souligner: passons pour l'heure.

Par le choix des livres qu'il met entre les mains de ses professeurs d'Ecole Normale, notre département de l'instruction publique laisse clairement voir quel esprit l'anime. Passons aujourd'hui de M. Horne à M. Charles de Garmo. Son livre est intitulé: "Principes de l'éducation secondaire".

Notons, en passant, que tout cela est du plus pur "yankee" et de la plus mauvaise marque. C'est sûrement de cette marque qu'on a servie aux enfants des Etats-Unis et qui fait qu'ayant grandi depuis, ils constituent actuellement une société où se trouvent, au témoignage des statistiques officielles, cinquante-deux millions de païens.

Nous aurions préféré que nos illustres pédagogues manitobains fussent allés chercher en Angleterre, leur mère-patrie, leurs principes d'éducation, mais non: être "British", c'est bon pour la déclamation et le drapeau. On fera flotter sur toutes les écoles le drapeau anglais, et dans ces mêmes écoles on débitera de la marchandise américaine.

Imprimé à New-York, le livre de M. Horne, composé aux Etats-Unis, ce livre, et pour les Etats-Unis; sa dédicace même est datée de Hanover, New-Hampshire. Tout cela est fort loin de Londres, Angleterre. Il nous semble que les membres de notre département d'instruction publique auraient pu demander à leur propre pays de les déniaiser et non pas à la république voisine.

C'est le cas de M. de Garno. Ca débute ainsi: Première partie. — "Principes inspirateurs qui doivent servir de base au progrès "dans l'éducation".

L'inévitable **progrès** ne pouvait pas manquer de se trouver là, car, avant la venue de ces messieurs, le monde avait croupi dans l'ignorance; c'est entendu. Même si leurs principes inspirateurs du progrès en éducation nous mènent à conclure que le singe est notre grand-père, c'est du progrès, et les messieurs qui débitent ces sornettes sont des progressifs.

C'est comme les docteurs progressifs qui se réunissaient la semaine dernière à Chicago pour pousser de l'avant la théorie du meurtre des malades, des invalides et des vieillards. C'est du progrès cela, et ces médecins s'intitulent des docteurs progressifs.

Voulez-vous maintenant connaître les premières lignes écrites en première page du manuel pédagogique de M. de Garmo? Les voici: c'est un idéal inspirateur à la Garmo:

"La mesure de la prospérité", dit-il, "c'est le revenu, et vous "n'aurez de culture intellectuelle vraiment efficace qu'au moment "où toutes les énergies déployées dans l'école serviront à assurer "ce revenu."

En d'autres termes, ce que nous avons à faire ici-bas, c'est de gagner de l'argent; le seul culte que puisse ambitionner une âme humaine, c'est celui du veau d'or.

Voilà le grand exposé des principe de M. Garmo. C'est bien américain au mauvais sens du mot; quand pareille école aura donné ses disciples, nous craignons fort que l'assiette au beurre ne soit pas suffisante à contenter tous les appétits; alors, gare à la casse. Les sourdes clameurs du socialisme, qui monte et prend des forces chaque jour, vont peut-être prouver aux Américains et à ceux qui croient que se former à leur école c'est progrès, que le culte exclusif du dieu piastre a quelques inconvénients même pour ceux qui veulent être satisfaits des seuls biens de ce monde. Quand les appétits seront bien ouverts et que les hommes croiront qu'il n'y a rien après cette vie, nous craignons fort qu'il n'y ait pas de piastres pour tout le monde.

Mais ce sera du progrès quand même; ainsi l'auront décidé les grands hommes qui président à nos destinées comme peuple.

M. OSBORNE

M. Orborne, professeur à l'Université de Manitoba, est un des rares hommes de langue et de mentalité anglaise, au Canada, qui n'ait pas encore perdu la tête en face des problèmes actuels. En envisageant les problèmes posés par la guerre, il pense un peu au Canada, tandis que le grand nombre des "jingos" ne pensent qu'à l'Angleterre, plus capable de se protéger elle-même que nous de la sauver.

En ce moment le Canada est bien plus en danger de sombrer que l'Angleterre, mais beaucoup ne sont guère distraits par ce danger.

M. Osborne pense un peu au Canada. Ce n'est pas un mince mérite en ce moment, et connaissant l'entourage de Monsieur le professeur, nous devons avouer qu'il lui faut un courage plus qu'ordinaire pour placer ainsi le problème en pleine lumière, et nous ajoutons dans la véritable lumière.

"Si on avait fait du français une matière obligatoire dans "toutes les écoles publiques de ce pays", dit-il, "le problème d'un "Canada uni serait facilement résolu."

C'est vrai, car alors la masse de nos concitoyens de langue anglaise pourrait chercher et trouver ses informations sur notre compte dans nos journaux, et ils ne seraient pas à la merci d'une presse payée pour nous calomnier en nous représentant comme les plus méprisables des êtres.

C'est justement la voie contraire qu'ont suivi la masse des gouvernants depuis un quart de siècle. Aussi voyons-nous le fossé qui sépare les deux grands éléments du Canada, se creuser de plus en plus, pour le malheur du pays et de ceux qui l'habitent.

Monsieur le professeur ajoute ensuite que l'acte du gouvernement fédéral enlevant leurs franchises électorales à ceux qu'il a fait venir dans le pays pour le développer, est très regrettable, parce que c'est un nouvel élément de discorde jeté dans la vie publique du Canada.

Et nous ajoutons qu'au simple point de vue des intérêts conservateurs, c'est sot, car le parti conservateur a tourné contre lui, pour vingt-cinq ans peut-être, tout cet élément qui est fort nombreux et qu'on ne pourra pas toujours traiter en sauvages.

La folie impérialiste passera et le parti conservateur s'en ira dans les froides régions de l'opposition pour y vivre et y mourir. Le plus tôt sera le mieux, car nous avons en ce moment des énergumènes pour nous conduire! Si c'est cela de la démocratie, qu'on nous en délivre le plus tôt possible, car c'est une horreur!!

DANS LE MONDE

La proclamation bientôt

Toronto, 28. — Quoiqu'il semble que les tribunaux d'exemptions ne seront pas prêts à siéger avant le 15 octobre, on s'attend que la proclamation appelant la première classe sous les armes sera lancée la semaine prochaine.

Le registraire provincial, M. Glyn Osler, a ouvert son bureau dans l'ancienne Chambre de commerce, sur la rue Yonge. C'est là qu'un bureau de six assistants et de 180 commis classifiera et distribuera les papiers nécessaires aux hommes qui seront appelés sous les armes d'après la loi du service militaire obligatoire.

Il y aura un délai, probablement de 25 jours, à partir de la date de publication de la proclamation, pour donner le temps aux citoyens appelés de s'enregistrer ou de demander leur exemption. Les demandes d'exemptions seront envoyées à M. Glyn Osler qui fera savoir au solliciteur devant quel tribunal il devra se présenter.

Les renseignements suivants ont été fournis par un fonctionnaire de ce département, comme étant à peu près corrects.

Premier appel: classe I, sections A, B et C; 30,000 hommes. Date de la proclamation; 6 octobre. Les tribunaux commenceront à siéger vers le 1er novembre pour finir vers le 20. Mobilisation: le 20 décembre.

Le français à Westmount

Montréal, 28. — Enseigner le français aux élèves — non pas seulement la grammaire française et des éléments du langage, mais leur enseigner à parler le français couramment, tel est le but que se proposent les commissaires des écoles publiques de Westmount, ville voisine de Montréal au caractère anglais très prononcé. C'est le point sur lequel on a le plus insisté, hier soir lors de la distribution des prix qui fut faite à l'école supérieure (High School) de la cité voisine. Dans son rapport M. W. Chalk, secrétaire et surintendant des écoles de Westmount dit que les commissaires des écoles s'efforçaient d'apporter des améliorations à l'enseignement du français dans leurs écoles. En conséquence, ajouta-t-il, ils ont retenu les services d'un professeur ayant un certificat spécial pour enseigner le français dans chacune des écoles publiques. Le président, M. A. M. A. Murphy, insista lui aussi sur cette question. Il voulait, dit-il, que les enfants de Westmount non seulement comprissent le français, mais aussi qu'ils le parlassent couramment.

Le Dr Clark pas populaire

Calgary, 28. — A la convention libérale de Red Deer, hier soir, W. F. Puffer, de Lacombe, candidat défait aux dernière élections provinciales, a été choisi comme candidat au fédéral en remplacement du Dr Clark.

Les délégués étaient nombreux et des libéraux des différentes parties de la province assistaient à cette convention. L'hon. F. Oliver et le Dr Clark firent de longs discours.

A l'ouverture de la convention, on invita le Dr Clark. Il déclara que sa démission était aux mains de l'association et qu'il ne consentirait à reconsidérer qu'à deux conditions seulement. La première est l'approbation d'un projet de gouvernement national. Il dit qu'il quittait la politique pour quelque temps et qu'après la guerre il espérait pouvoir y retourner.

Il y eut 11 nominations et tous ces candidats se retirèrent en faveur de M. Puffer. La démission du Dr Clark fut acceptée sans qu'il fut présenté un vote de remerciements ou d'appréciation du travail accompli par le député qui les représentait au parlement depuis au moins neuf ans.

Le travail anglais

Quartiers-généraux anglais, 28. — Les Anglais ont continué hier à fortifier les points dont ils s'étaient emparés la veille.

Les Australiens ont achevé la conquête des positions allemandes sur la lisière est du bois du Polygone. Deux points seulement offraient quelque danger sur le front des Anzacs qui atteint l'extrémité est du bois du Polygone.

Il y a eu beaucoup de rudes engagements à cet endroit, mais hier les Allemands épuisés se retirèrent vers un endroit plus sûr et les Australiens avancèrent d'autant.

Au sud de ce point, les Allemands continuent de harceler à coups de canon nos travaux de défense, situés des deux côtés du chemin de Menin. A certains moments on dirait qu'une attaque d'infanterie est imminente.

Au nord-ouest de Zonnebeke, les alentours de la colline 40 constituent un terrain d'aucune part.

1,614 prisonniers

Londres, 28. — Le rapport du général Haig, publié hier soir, ne parle que brièvement des opérations militaires d'hier dans les Flandres. Au cours de la journée précédente, dit-il, plusieurs puissantes contre-attaques furent repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Nous avons fait 1,614 prisonniers.

Pendant les combats de la journée de mercredi, de nombreux aviateurs anglais ont aidé à l'infanterie à attaquer les positions allemandes, en dirigeant leur tir avec beaucoup de succès. Les aviateurs allemands nous firent une grande opposition, et en conséquence, les pertes sont élevées. Quinze machines ennemies furent descendues, et de notre côté il y en eut 13.

Korniloff un vrai patriote

Petrograd, 28. — On s'attend que l'affaire Korniloff va occuper une grande partie des séances du congrès démocratique. Le général Alexieff, dans une entrevue au "Russky Slovoe" dit qu'il a donné sa démission comme chef d'état-major parce qu'on considérait Korniloff comme une rebelle. Le général Alexieff déclare que Korniloff n'était pas un simple aventurier, mais un vrai patriote qui ne voulait pas rétablir la discipline par la terreur, mais par le bon raisonnement. Une cour révolutionnaire se composant de soldats ignorants ne pourrait garantir un procès juste. En dépit des appréhentions d'Alexieff, le peuple ne croit pas que Korniloff soit fusillé.

AU CLUB "LE CANADA"

Un bon nombre de membres et d'amis du club "Le Canada" se sont réunis vendredi soir, dans les salles du club pour la première partie de cartes de la saison. Les prix ont été décernés par M. R. Zanettin, président du comité des jeux, comme suit: 1er prix pour dames, un cocotier jumeau en argent, offert par l'Association des Jitneys, Mme Jos. Lamarre; prix de consolation, Mlle Deschênes. 1er prix des hommes, une boîte de cigares importés offerts par M. H.-L. Chabot, de la maison Richard Béliveau et vice-président du club, M. G. Deschênes; prix de consolation, M. J. Langelier. La prochaine partie aura lieu demain soir à 8 h. 30.

La salle à manger du club "Le Canada" continue à être l'endroit préféré des personnes de langue française ayant à prendre leurs repas en ville. L'adresse, 282, rue Main, en face du Bureau Industriel, est maintenant connue de tout le monde.

Le Conseil d'Organisation du club "Le Canada" est composé des personnes suivantes: A.-H. de Trémaudan, président, J.-H. Bergevin, secrétaire; R. Zanettin, S.-A. Nault, Jos. Lamarre. Tout un programme d'amusements et de séances instructives a été élaboré pour la saison d'hiver qui commence.

Le club "Le Canada" poursuit persévéramment son but qui consiste à faire sa part pour l'union de tous ceux qui parlent français sur le terrain des questions nationales.

EXEMPTIONS AU SERVICE

D'après les autorités médicales, il y aura plusieurs sortes d'exemptions. — On ne procèdera pas sous la conscription comme sous le volontariat.

D'après les autorités médicales chargées de l'examen des conscrits il y aura deux classes de recrues, comprenant sept sections.

Ceux qui portent des boutons d'exemption du service militaire accordés par le ministère de la milice, ne sont pas pour cela exempts de subir un nouvel examen. Le classement des recrues ne sera pas le même sous le régime de la conscription que sous le régime du volontariat.

Sous le régime du volontariat, un sujet était apte ou inapte. Au cas d'inaptitude, le ministère de la milice lui donnait un bouton d'exemption honorable. Il n'en est plus ainsi. Il y a divers degrés d'inaptitude. Plusieurs sujets incapables de combattre seront enrégimentés comme non-combattants, pour travailler à la construction des chemins de fer, au transport des munitions, aux chantiers forestiers, etc.

Voici la liste des classes:

Classe A, section 1, combattants—outremer.

Classe A, section 2, combattants—outremer.

Classe A, section 3, combattants—outremer.

Classe A, section 4, combattants—outremer.

Classe B, section 1, non-combattants—outremer.

Classe B, section 2, non-combattants—outremer.

Classe B, section 3, noncombattants—outremer.

Classe C, section 1, noncombattants—Canada.

Classe C, section 2, non-combattants—Canada.

Classe C, section 3, non-combattants—Canada (ouvrage de bureau).

Classe D, recrues enrégimentées sous le régime du volontariat.

Classe E, inaptes.

Les catacombes de Saint-Sébastien, à Rome, contiennent les restes vénérés de 46 Papes et de 147,000 martyrs.

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE

Avis aux Français ayant des biens et intérêts privés en pays ennemis et occupés

Le gouvernement français se préoccupant de la sauvegarde des biens et intérêts des Français dans les pays ennemis ou occupés par l'ennemi, il lui est indispensable de les connaître dès à présent pour envisager les mesures qu'actuellement il peut prendre et celles qui devront être prévues ultérieurement.

Un décret promulgué le 1er septembre 1917 et un arrêté publié le même jour ont établi **l'obligation** de la déclaration de ces biens et intérêts; tous les Français qui ont des biens et intérêts dans les pays ennemis et occupés sont donc instamment invités à s'adresser au Consulat Général de France au Canada, 347 avenue Viger, Montréal, qui leur fournira, avec les imprimés à remplir, tous les renseignements utiles pour cette déclaration.

NOUVEAU TEMOIGNAGE

La Semaine Paroissiale, de Fall River, publie:

"Dans certaines parties du pays, par exemple, à Denver, Colorado, les Protestants envoient leurs enfants en si grand nombre aux écoles catholiques que les autorités paroissiales sont obligés d'avertir les fidèles de retenir leur place un mois d'avance s'ils ne veulent pas en être privés au profit des étrangers."

"Voilà une éloge de nos écoles et de nos méthodes d'une éloquence peu ordinaire."

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA
47, rue Masson, S. Boniface
C. P. 20 — Tél. Main 4928

Un comité adjoint de l'Association s'occupe actuellement à colliger une statistique exacte de nos groupes canadiens-français disséminés dans tout le Manitoba. Nous ne saurions trop engager toutes les personnes auxquelles ils s'adresseront, à leur donner tout l'encouragement possible. La précision dans les renseignements est d'un secours très appréciable dans toute organisation qui a la volonté de faire oeuvre utile.

Tous nos remerciements à ceux et à celles qui ont répondu à l'appel que nous lancions, en août dernier, aux instituteurs et institutrices du Manitoba pour qu'ils restent dans l'enseignement, cette année encore, en dépit de toute décision contraire qu'ils auraient pu prendre. Nous connaissons telle et telle jeunes filles qui pouvaient et voulaient ne plus enseigner et qui, cependant, sur nos demandes, ont conclu un nouvel engagement pour l'année. Celles-là ont droit à toute notre reconnaissance.

Nous présenterons bientôt au public canadien-français le compte-rendu des vérificateurs des livres de l'Association, depuis le début de l'oeuvre jusqu'au 30 juin de cette année. Tous pourront se rendre compte de la manière dont les finances ont été administrées.

Louis-Philippe Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

SACRE-COEUR

Première messe

Dimanche, M. l'abbé Sylvio Caron, frère de notre dévouée supérieure, Soeur Anne-Elizabeth, officiait à la grand'messe solennelle de l'ouverture des Quarante Heures. Le jeune lévite avait été ordonné la veille, en la chapelle du Petit Séminaire de Saint-Boniface, par Sa Grandeur Mgr Béliveau. Il célébrait donc le Saint-Sacrifice pour la première fois.

Notre petit temple paroissial tout blanc et or, resplendissait de lumière et de la grâce des banderolles gracieusement flottantes dans le choeur. M. l'abbé Prud'homme, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface, assistait le jeune lévite. M. l'abbé Louis Brodeur, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, servait de diacre, et le R. P. Caron, O.M.I., du Juniorat, de sous-diacre. On remarquait au choeur MM. les abbés Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, Sabourin, directeur du Petit Séminaire, Primeau, les RR. PP. Boyer, O.M.I., Péalapra, O.M.I., les Frères Allaire, O.M.I., et Brachet, O.M.I. Etait aussi présent, M. Caron, de Saint-Henri, Montréal, père de M. l'abbé Sylvio Caron.

Avant le sermon, qui fut donné par M. l'abbé Prud'homme, le R. P. Curé, au nom des paroissiens du Sacré-Coeur, félicita comme suit le jeune lévite: "Nous avons le bonheur d'assister à la première messe d'un jeune prêtre dans la personne du célébrant de ce jour, M. l'abbé Sylvio Caron, le frère de Soeur Anne-Elizabeth, qui depuis douze ans, s'est dépensée à l'oeuvre de l'éducation, avec un zèle infatigable, au milieu de nous. La paroisse du Sacré-Coeur, en félicitant le nouvel élu du Seigneur, de la haute dignité qui vient de lui être conférée par l'Eglise et en lui souhaitant une longue carrière, remplie de succès pour l'extension du règne de Dieu, par le salut des âmes, s'unit de coeur, avec une vive reconnaissance, à la joie de la supérieure de notre école, de voir son frère monter à l'autel, pour la première fois, dans cette église du Sacré-Coeur, à laquelle elle a donné le plus pur de son dévouement de religieuse. Je suis certain que le jeune prêtre, après les souvenirs d'affection qu'il doit à ses parents, à ses amis, n'oubliera pas d'ajouter une intention spéciale pour demander à Dieu de nous aider à poursuivre avec un courage toujours grandissant l'oeuvre d'apostolat que la Divine Providence vous a confiée à titre de catholiques et de Canadiens français."

A l'offertoire, les enfants de l'école chantèrent un cantique d'ordination. La chorale, sous la direction de M. Poitras, rendit une de ses meilleures messes.

* * *

Quarante Heures

L'ouverture solennelle des Quarante Heures a eu lieu dimanche. Les Cadets et les Saints-Anges, ainsi que les présidents des différentes sociétés, accompagnèrent le Saint-Sacrement durant la procession. Une foule nombreuse et recueillie assista à l'heure d'adoration, dimanche soir. La quête à laquelle donnèrent généreusement les paroissiens, va au fonds des enfants pauvres de la paroisse.

* * *

Progrès de la paroisse

La population de la paroisse s'augmente de façon remarquable. Le régistre fait preuve que nous avons déjà eu cette année 15 mariages et 50 naissances. Le chiffre des décès n'est que de 8 à l'heure actuelle.

* * *

Mariages

M. Fernando Dufresne à Mlle Ina Lavack, de Sainte-Anne des Chênes. Témoins: MM. W.-M. McKenzie et Eug. Dufresne.

M. Lloyd Williams à Mlle Jeanne Guillemain.

* * *

Baptême

Irène-Eveline-Adélina, fille de M. Warren et de Marguerite O'Callaghan.

Exemple à suivre

Les amis de l'école apprendront avec plaisir que M. Horace Chevrier donnera, chaque mois de l'année, un habit d'enfant, comme récompense à nos élèves. Nos félicitations au généreux donateur, qui sait de si pratique façon stimuler l'ardeur de nos petits écoliers.

* * *

Récompenses scolaires

La Commission Scolaire fait appel à la générosité de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de l'enfance. Comme l'année dernière elle donnera des prix en argent. L'expérience démontre que c'est un excellent système.

* * *

Dangereusement malade

M. Rivet, un des vieux paroissiens du Sacré-Coeur, est dangereusement malade.

* * *

Parties de cartes.

Les prix de la première partie de cartes, donnée le mardi, 25 septembre, ont été gagnés: Celui des dames, un magnifique coffret contenant divers objets pour toilette, offert par M. Geo. Bruyère, a été décerné à Mme H. Lévêque. M. Joseph Pomerleau a été l'heureux gagnant d'un superbe couteau de poche en nacre, offert par M. Hervé Sala. Nous remercions également MM. Jos. Sala, L. Pomerleau et Louis Dubuc, qui ont fourni les cigares et les cigarettes.

La deuxième partie du mardi 2 octobre, sous les auspices de la Commission Scolaire, a été un succès comme la première.

Venez de plus en plus nombreux à ces charmantes soirées qui ont lieu tous les mardis dans nos belles salles d'école, à 8 heures du soir. Vous pouvez être certain d'en emporter un bon souvenir, et le plus grand désir de ne plus en manquer une.

* * *

Comme un nouvel homme. — "Lorsque je me sens fatigué ou faible", écrit M. G. Grendale, de Belt, Mont., "je prends quelques doses du Novoro du Dr Pierre, et quelques jours après je me sens comme un nouvel homme. C'est la meilleure médecine tant pour les jeunes que pour les vieux, et on devrait en avoir dans chaque maison. J'ai maintenant 67 ans." Ce vieux remède herbeux populaire, n'est pas vendu par les droguistes. Ecrivez au Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

* * *

EN ROUTE POUR CAMPERVILLE!

Les colons qui doivent prochainement accompagner le R. P. Morice, O.M.I., dans une excursion à Camperville sont priés de remarquer que, dans le but de réduire les frais de voyage très considérables d'un cultivateur qui doit venir du lointain comté de Matane, P. Q., cette excursion est remise du 10 octobre prochain au 12, c'est-à-dire à deux jours plus tard. Donc à la gare Union, vendredi soir 12 octobre!

Dimanche prochain aura lieu la bénédiction de l'église du Sacré-Coeur (belge) de Saint-Boniface. Un cortège se formera avenue Provencher, à 2 heures, passera par l'archevêché pour prendre Mgr Béliveau, et de là se rendra à l'église du Sacré-Coeur, rue Plinguet, où il y aura bénédiction de l'église, sermon de circonstance par le R. P. Vandenbusche, suivi du salut solennel du Saint Sacrement. Tout le public français est invité à participer à cette fête. Venez-y en foule. Le soir, grand concert au Collège Saint-Boniface.

DEMENAGE

M. Jules Grymonpré, notaire, qui jusqu'ici demeurait au No 283, avenue Provencher, est déménagé au No 137, rue Marion.